UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

La compétence énonciative dans le discours électoral du major Pierre Buyoya : Approche sémiotique

Ndayishimiye, Venant; Sous la direction de : Dr Gertrude Kazoviyo

2010
UB, Faculté des lettres et sciences humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1449

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

LA COMPETENCE ENONCIATIVE DANS LE DISCOURS ELECTORAL DU Major Pierre BUYOYA : APPROCHE SEMIOTIQUE

Par

Venant NDAYISHIMIYE

Sous la direction de :
Dr Gertrude KAZOVIYO

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Licence en Langues et Littératures Africaines

Bujumbura, Juillet 2010

DEDICACE

A nos parents bien aimés ;

A nos petits frères et sœurs ;

A nos frères et sœurs en Christ ;

A tous ceux qui nous sont chers.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, c'est pour nous un réel plaisir et un devoir moral d'exprimer nos sentiments de reconnaissance à toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation.

Nos sentiments de profonde gratitude s'adressent principalement au professeur Gertrude KAZOVIYO qui s'est donnée corps et âme en assurant la direction de ce travail. Ses judicieux conseils, sa compétence, sa bibliothèque personnelle ainsi que son abnégation nous ont été très bénéfiques.

Il nous est fort agréable de remercier tous les professeurs de l'Université du Burundi en général, et ceux du département des Langues et Littératures Africaines en particulier pour la formation tant morale qu'intellectuelle qu'ils nous ont octroyée.

Nous remercions également tous ceux qui ont apporté leur contribution dans l'exécution de notre travail. Un accent particulier est mis à nos parents Ezéchias BARASUKANA et Catherine NIZIGAMA qui se sont longtemps sacrifiés pour notre formation.

Nous tenons de manière encore plus particulière à adresser nos sincères remerciements à nos amis Alfred NIMBONA et Jean Petit HAVYARIMANA qui ont assuré notre hospitalité à Bujumbura.

A toutes les personnes qui ont apporté leur soutien tant moral que matériel à la réussite de ce travail, nous disons merci.

Venant NDAYISHIMIYE

LISTE DES ABREVIATIONS, DES SIGLES ET DES SYMBOLES

∩	: Symbole de conjonction
/df/	: /devoir faire/
éd.	: édition
F	: Formulation
FRODEBU	: Front pour la Démocratie au Burundi
Ibidem	: Même auteur, même ouvrage, même page
Idem	: Du même auteur
O	: Objet
Op. cit.	: Opere citato (ouvrage déjà cité)
p	: page
/pf/	: /pouvoir faire/
PN	: Programme Narratif
Pop.	: Population
pp	: De la page telle à la page telle
PUF	: Presse Universitaire de France
PULIM	: Presse Universitaire de Limoges
S	: Sujet
S1	: Sujet énonciateur
S2	: Sujet énonciataire
/sf/	: /savoir faire/
∪	: Symbole de disjonction
UB	: Université du Burundi
UPRONA	: Unité pour le Progrès National
/vf /	: /vouloir faire/

TABLE DES MATIERES **Page**

DEDICACE.....i
REMERCIEMENTS.....ii
LISTE DES ABREVIATIONS, DES SIGLES ET DES SYMBOLES.....iii
TABLE DES MATIERES.....iv

O. INTRODUCTION GENERALE.....1

0.1. Présentation du sujet.....1
0.2. Motivation et choix du sujet.....2
0.3. Problématique et hypothèses de recherche.....3
0.4. Délimitation du sujet.....8
0.6. Articulation du travail.....8

CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE.....9

I.1. La théorie sémiotique.....9
I.1.1. Le sens du discours en général.....***9***
I.1.2. Le discours du point de vue sémiotique.....***11***
I.1.3. Les particularités des discours politiques.....***13***
I.1.4. Les programmes narratifs.....***14***
I.1.4.1. Le(s) programme(s) narratif(s) de base.....*15*
I.1.4.2. Le(s) programme(s) narratif(s) d'usage.....*16*
I.1.4.3. Les parcours narratifs.....*17*

I.1.5. La théorie de l'énonciation du point de vue sémiotique.....***17***
I.1.5.1. Enoncé-Enonciation.....*18*
I.1.5.2. Les composantes de l'énonciation.....*20*

I.2. La théorie sur la compétence.....23

I.2.1. La conception de A.J. GREIMAS *23*
I.2.2. La conception de N. EVERAERT-DESMEDT *24*
I.2.3. La conception de Joseph COURTÉS *24*

I.3. Le corpus faisant l'objet d'analyse 26
I.3.1. La définition du corpus *26*
I.3.2. Constitution du corpus *27*

I.4. La méthodologie adoptée pour l'analyse du discours 44

CHAPITRE II : LES MOYENS ENONCIATIFS DE Pierre BUYOYA 47

II.0. Introduction 48
II.1. La temporalisation énonciative 48
II.1.1. Le temps historique *49*
II.1.2. Le temps prophétique *50*
II.1.3. L'opposition entre le temps historique et le temps prophétique *53*

II.2. La spatialisation énonciative 55
II.2.1. L'espace corporel *55*
II.2.2. L'espace extracorporel *57*

II.3. L'actorialisation énonciative 60
II.3.1. Le code des acteurs de la communication. *60*
II.3.2. Les évaluatifs dans le discours électoral du candidat BUYOYA *64*
II.3.2.1. Adjectifs *64*
II.3.2.3. Adverbes *66*
II.3.2.4. Verbes *66*

CHAPITRE III : ANALYSE DE LACOMPETENCE ENONCIATIVE 63

III.1. L'acquisition des modalités du sujet 64

III.1.1. Les modalités d'instauration 64

III.1.2. Les modalités de qualification 70

III.2. La compétence par le faire argumentatif 74

III.2.1. Argumentation autour du processus d'unité et de paix 75

III.2.2. Argumentation par des questions-réponses et des questions tendancieuses 77

III.2.3. Argumentation par des exemples et des illustrations 80

III.2.3.1. Par des exemples 80

III.2.3.2. Par des illustrations 81

III.3. La compétence par le faire persuasif 82

III.3.1. Persuasion par comparaison 83

III.3.2. Persuasion par répétition 84

CONCLUSION GENERALE 87

BIBLIOGRAPHIE 96

ANNEXES 99

0. INTRODUCTION GENERALE

0.1. Présentation du sujet

Actuellement, l'analyse du discours est une discipline des sciences du langage à part entière.

Ladite discipline s'est développée grâce à l'investissement de plusieurs chercheurs ; elle se situe au carrefour de plusieurs disciplines à savoir l'histoire, la sociologie, la psychologie et plus largement la sémiotique. Parmi ces chercheurs, nous mettons un accent particulier sur le philosophe Louis Althusser. Ce dernier a joué un rôle déterminant dans l'émergence de l'analyse du discours. Pour celui-là, la linguistique a opéré de manière décisive dans le concert des sciences humaines une « coupure épistémologique », un arrachement à sa propre idéologie qui qualifie la scientificité. Ainsi, grâce à la linguistique s'est constituée une analyse du discours véritablement scientifique.

Le traitement du discours a plusieurs voies mais nous allons emprunter la voie sémitique.

Nous allons alors traiter le discours en suivant la méthode sémiotique ; cela apparaît dans le titre de notre sujet : « **La compétence énonciative dans le discours électoral du Major Pierre BUYOYA: approche sémiotique**». Vu le titre de notre sujet, on pourrait se demander si nous avons un intérêt spécial pour la campagne électorale de juin 1992.

Notre objet d'étude ne porte pas sur des investigations d'ordre politique mais plutôt s'inscrit dans le cadre de l'analyse du discours en général et l'analyse du discours politique en particulier. Cela suppose que notre analyse portera sur le discours politique électoraliste énoncé par BUYOYA.

A l'heure actuelle, l'analyse du discours politique n'est pas un domaine réservé aux seuls historiens. Elle intéresse également les sémioticiens. En ce qui nous concerne, c'est dans le cadre d'une méthode d'approche sémiotique que nous abordons l'étude du discours politique de la campagne électorale 1992.
Avant de passer à cette étude, il importe de préciser nos motivations et choix du sujet.

0.2. Motivations et choix du sujet

Notre sujet nous est venu à l'esprit après avoir pensé longuement aux discours politiques énoncés au cours de la campagne électorale.
Après une grande réflexion sur ces discours, nous avons tiré une idée que les discours politiques d'une telle période sont riches d'éléments sémiotiques. Dans cette même logique, Pierre Claver MUKARABE affirme que « *lorsqu'on tire une idée à la fin d'un dialogue ou encore lorsqu'on essaie de réfléchir sur un certain film ou sur un livre déjà lu, on fait chaque fois une analyse du contenu.* »[1] C'est dans cette optique que nous avons repéré le discours électoral de Major Pierre BUYOYA, candidat à la présidence, afin de le soumettre à l'analyse.
Nous avons constaté, que pendant cette période, les discours énoncés sont riches d'éléments sémiotiques comme nous allons le voir tout de suite.
Notre choix a été concrétisé par un ouvrage de COURTÉS (J.), *Analyse sémiotique du discours, de l'énoncé à l'énonciation*, Paris 1991.

Dans notre sujet d'étude, nous nous bornerons sur un élément important en sémiotique à savoir la compétence et nous allons montrer que le discours politique électoraliste est riche en cet élément sémiotique.

[1] MUKARABE (P.C.), *La Notion d'Indépendance à travers les Discours de Commémoration de la fête de l'Indépendance Nationale du Burundi*, Mémoire, UB, 1995, p.16.

Le choix exclusif du discours de BUYOYA a été opéré à cause de deux concepts - l'unité et la paix - qui reviennent à maintes reprises dans son discours. Les deux concepts reflètent sans doute son «pouvoir». Signalons que le candidat BUYOYA, comme nous allons le constater dans son discours, se montre l'initiateur du processus d'unité et de paix au Burundi, et quand il dit : «renforcer l'unité et la paix », cela sous-entend qu'il veut continuer à diriger le Burundi. En effet, renforcer signifie, d'après le dictionnaire français LAROUSSE, rendre plus fort, rendre plus intense. Or, pour renforcer « l'unité et la paix », supposées être fortes, il faudrait qu'il continue à diriger le pays. C'est cette motivation qui nous a poussé à opérer un tel choix. Nous allons expliciter cela dans le dernier chapitre.

Dans le cadre de notre institution en général et au Département des Langues et Littératures Africaines en particulier, les travaux de recherche sur l'analyse du discours politique sont peu nombreux.
Suite à cette insuffisance, nous voulons faire nos investigations pour ouvrir de nouveaux horizons mais aussi apporter notre humble contribution aux recherches dans ce domaine peu connu et peu exploité dans ledit Département.

Nous avons déjà signalé dans l'introduction que l'Analyse du discours est une discipline des sciences du langage à part entière. De 1971 à aujourd'hui, l'analyse du discours a beaucoup évolué et est une discipline autonome. Elle a un objet c'est le discours et des méthodes notamment la sémiotique.
Nous allons démontrer au cours de l'analyse que la compétence est un élément sémiotique pertinent dans le discours électoral.

0.3. Problématique et hypothèses de recherche

Etant donné que notre étude porte sur la compétence énonciative, nous devons nous poser la question relative à l'énonciation du sujet, c'est-à-dire

comment l'énonciateur s'adresse à l'énonciataire : sa manière d'énonciation, sa position par rapport à l'énonciataire, ses mouvements dans l'espace, l'expression du visage, etc. En rassemblant tous ces éléments, nous avons cru qu'ils relèveraient de la compétence de l'énonciateur.

D'après les études faites par COURTES, la compétence obéit à des impératifs exprimés par quatre verbes modaux ci-après : vouloir, devoir, pouvoir et savoir. A ce propos, il dit ceci :

> « *Dans l'état actuel de nos connaissances sémiotiques -pas toujours très assuré il est vrai- nous pouvons articuler l'instance de cette compétence selon au moins quatre modalités. Nous avons ainsi :*
>
> - *le /vouloir/, noté /v/*
> - *le /devoir/, noté /d/*
> - *le /pouvoir/, noté /p/*
> - *le /savoir/, noté /s/ »*[2]

C'est à travers ces quatre modalités que le sujet énonciateur manifeste sa compétence. Ces modalités sont accompagnées par d'autres conditions qui entourent tout le système de l'énonciation. Il s'agit entre autres des sentiments, des passions et tout simplement des états d'âme.

Ceci nous a poussé à établir notre problématique qui consiste à savoir quels moyens le locuteur politique utilise-t-il pour être conjoint avec le public. Quels sont les moyens que le locuteur politique utilise-t-il pour être conjoint avec le public mais aussi comment il s'y prend pour amener le public à adhérer à ses idées.

Parlant des moyens du locuteur politique, nous nous sommes basé sur ce que Joseph COURTÉS appelle « *les moyens de la manipulation énonciative.*»[3]

---

[2] COURTÉS (J.), *Analyse sémiotique du discours, de l'énoncé à l'énonciation*, Paris, 1991, p.104.

Pour nous, il s'agit des moyens énonciatifs du sujet compétent, et nous devons rechercher ces derniers à l'intérieur du discours faisant l'objet d'étude.

Certains auteurs, ayant travaillé sur la manipulation, se sont posé des questions similaires. Il s'agit notamment de Saïd NSABIMANA[4] qui a travaillé sur la manipulation à travers les discours de demande en mariage. Son problème était de savoir comment le demandeur s'y prend pour que le donneur réalise ce qui est attendu de lui. Un autre auteur répond au nom de Jean BIZIMANA[5]. Celui-ci, ayant travaillé lui aussi sur la manipulation, voudrait savoir de quelle manière l'énonciateur candidat présidentiel réalise les procédés de communication et ce qui en résulte dans son action sur ses énonciataires.

Face à cette problématique, les deux auteurs convergent sur les hypothèses suivantes :

1. L'énonciateur manipule positivement l'énonciataire par tentation, flatterie ou séduction.
2. L'énonciateur manipule négativement l'énonciataire par intimidation ou par provocation.

A ces hypothèses NSABIMANA ajoute que l'énonciateur « *modalise son sujet manipulé par un /faire-persuasif/.* »[6]

C'est cette dernière que nous mettons en compte, nous qui travaillons sur la compétence de l'énonciateur. Mais là aussi il y a un autre problème : celui de savoir s'il y a une relation entre la compétence et la manipulation. Signalons que les deux sont des phases différentes du schéma narratif canonique qui entretiennent

---

[3] COURTÉS (J.), *Op. cit.*, 55.
[4] NSABIMANA (S.), *Les discours de demande en mariage : Analyse sémiotique d'un cas typique de manipulation*, Mémoire UB, Bujumbura, Octobre 2008, p.3.
[5] BIZIMANA (J.), *La manipulation énonciative à travers les discours électoraux de M. NDADAYE. Expérimentation d'une méthode d'analyse sémiotique*, Mémoire UB, janvier 1999, p.4.
[6] NSABIMANA (S.), *Op. cit.*, p.4.

des relations entre elles. En effet, le sujet énonciateur a besoin de la compétence pour pouvoir manipuler l'énonciataire. Nous y reviendrons dans le deuxième chapitre.

Face à la problématique ci-haut élucidée, nous nous sommes donné des hypothèses. Celles-ci sont des affirmations provisoires que l'analyse confirmera ou infirmera. Ainsi nous avons formulé les hypothèses suivantes :

- Le locuteur politique jonglerait avec des moyens acto-spatio-temporels tout en manifestant des sentiments divers pour être conjoint avec le public.
- Le locuteur politique devrait faire preuve de ses capacités aussi bien linguistiques qu'extralinguistiques en recourant au faire argumentatif et au faire persuasif pour amener le public à adhérer à ses idées.

Nous évoquons les « sentiments » dans nos hypothèses parce que nous avons constaté que dans un discours politique électoraliste, le locuteur manifeste ces derniers car ils se trouvent en relations d'état conjonctives avec le public. A propos de l'origine des sentiments, J. COURTÉS dit ceci :

> *« C'est en effet dans le cadre des relations d'état-conjonctives ou disjonctives-que prennent place les passions, les sentiments, les états d'âme.... »*[7]

Jacques FONTANILLE renchérit cette affirmation et parle de lexique affectif en donnant une liste de noms de passion de cette manière :

> *« Au premier abord, les « états d'âme » semblent se présenter exclusivement sous la forme d'un lexique de l'affectivité : des noms de passion, amour, envie, orgueil, pingrerie mais aussi les termes d'une nomenclature plus générale, sentiment, inclination, affection, émotion, trouble... »*[8]

---

[7] COURTÉS (J.), *Op. cit., p.*107.
[8] FONTANILLE (J.), *Sémiotique et littérature. Essais de méthode*, Paris, PUF, 1999, p.65.

Nous avons retenu dans cette nomenclature des « états d'âme » le terme de « sentiment », et nous allons parler de divers sentiments manifestés par le sujet énonciateur au cours de l'énonciation.

En effet, les réactions et les gestes qui accompagnent les paroles ne sont pas gratuites. A ce propos, Adrien NTABONA dit ceci :

> « *La parole ne va pas sans le geste qui l'accompagne. A coté des gestes il y a encore les danses, le déplacement dans l'espace, la façon dont celui-ci est occupé (station debout, accroupi, assis, position des jambes, orientation du diseur par rapport au public.* »[9]

A ce niveau, on peut se poser une autre question : Les gestes et les réactions qui accompagnent la parole font-ils partie de la compétence de l'énonciateur ?
Nous affirmons tout d'abord qu'au cours de l'énonciation, le diseur n'est pas dans une position fixe. Il se déplace dans l'espace en changeant les positions, sursaute ou danse et on trouve finalement que tout son corps est en mouvement. Ensuite nous pouvons confirmer que les gestes et les réactions font partie de la compétence de l'énonciateur dans la mesure où ils produisent des effets chez le public. Cela est approuvé par NTABONA :

> « *L'émotion que provoque l'énonciation d'une parole-patrimoine, les applaudissements qui s'en suivent par exemple, les interjections, les onomatopées, les désapprobations, les murmures, les gestes de réaction dans la parole-patrimoine fait un avec le public et que ses paroles rencontrent les harmoniques profondes et les fantasmes de ce dernier.*»[10]

Tous ces sentiments observés chez le locuteur politique ne passent pas inaperçus. En effet, ils suscitent les émotions du public.

---

[9] NTABONA (A.), « Sémiotique et recherche dans le domaine de la parole-patrimoine » in *Culture et société*, p.18.
[10] *Idem*, p.19.

Nous pouvons conclure ce point en disant que le locuteur politique se donne corps et âme pour être conjoint avec le public. Les états d'âme manifestés chez le public ne sont que des effets immédiats de la compétence énonciative dudit locuteur. Rappelons que l'objet de valeur poursuivi par le locuteur politique c'est l'unité et la paix. Après l'élucidation de la problématique et les hypothèses, passons maintenant à la délimitation du sujet.

0.4. Délimitation du sujet

Comme nous l'avons déjà signalé, l'analyse du discours est une discipline autonome. Nous sommes appelé à confirmer les hypothèses que nous avons formulées et dans le cadre de notre travail nous nous limiterons aux formes orales et audio-visuelles de l'énonciation du discours électoral de BUYOYA à Muramvya, en 1992.

0.6. Articulation du travail

Notre travail s'articule en trois chapitres.

Le premier chapitre est consacré aux généralités.

Le second est centré sur les moyens énonciatifs dont dispose le candidat BUYOYA.

Le troisième et dernier chapitre s'occupera de l'analyse de la compétence énonciative. Enfin, une conclusion générale couronnera notre travail.

CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

I.1. La théorie sémiotique

Dans l'introduction de son ouvrage, *Sémiotique et littérature. Essai de méthode*, Jacques FONTANILLE[11] annonce que la sémiotique européenne s'est formée dans les années cinquante et soixante à la rencontre de la linguistique, de l'anthropologie et de différents courants formalistes, les uns issus de la critique littéraire et les autres de la logique mathématique.

Le même auteur ajoute qu'une partie des recherches ont évolué vers ce qu'on appelle plus couramment la « sémiologie » - l'étude de signes - sous l'influence de la théorie de la communication mais que le courant le plus représentatif est resté fidèle, malgré sa très grande diversité, à une sémiotique fondée sur le principe d'une sémantique de discours.

L'analyse sémiotique part du principe que tout discours est un procès de signification pris en charge par une énonciation. La théorie sémiotique est donc conçue pour rendre compte des articulations du discours considéré comme un tout de signification. Cela nous a poussé à donner au terme « discours » d'autres définitions.

I.1.1. Le sens du discours en général

Le terme de discours est polysémique. En effet, il est utilisé par des linguistes et des non linguistes dans des conditions diversifiées. Les dictionnaires de Linguistique et des Sciences du langage définissent d'une manière générale le discours comme étant le langage mis en action, la langue assumée par le sujet parlant. Jean DUBOIS renchérit cette définition et dit qu'il est dans ce cas

[11] FONTANILLE (J.), *Op. cit.*, pp.1-2

synonyme de « parole dite »[12]. En plus de cette définition générale du discours, nous tenons à signaler que plusieurs linguistes se sont exprimés à propos et nous allons voir tout de suite que le terme discours a plusieurs acceptions. Par conséquent, les définitions proposées par différents auteurs sont données en deux volets.

Dans le premier volet, le discours est défini dans le prolongement de la dichotomie saussurienne langue/parole.
Ici Ferdinand DE SAUSSURE oppose la « langue » à la « parole » tandis qu'Emile BENVENISTE l'oppose au « discours ». Selon DE SAUSSURE[13], la langue est le système collectif alors que la parole est individuelle

Dans le second, le discours est assimilé aux unités linguistiques supérieures à la phrase. Selon MAINGUENEAU, *« Le discours est une unité de dimension supérieure à la phrase, énoncé appréhendé globalement ; c'est l'objet que se donne la « grammaire de texte », qui étudie la cohérence des énoncés. »*[14]
En rapprochant les deux volets avec la conception de DUBOIS, nous retenons que le discours est synonyme de parole dite.

Signalons aussi que le discours est considéré comme l'ensemble des règles d'enchaînement des suites de phrases constituant l'énoncé. C'est la conception de MAINGUENEAU. Dans son ouvrage intitulé *Initiation aux méthodes d'analyse du discours*, *« Le discours est proprement intégré à l'analyse linguistique puisqu'on considère l'ensemble des règles d'enchaînement des suites de phrases composant l'énoncé. »*[15]

---

[12] DUBOIS (J.), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Librairie Larousse, 1973, p.156
[13] DE SAUSSURE (F.), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1984, p.37
[14] MAINGUENEAU (D.), *L'analyse du discours, l'introduction aux lectures de l'archive*, Hachette, Paris, 1991, p.15
[15] MAINGUENEAU (D.), *Initiation aux méthodes d'analyse du discours*. Paris, Hachette, Université, 1976, p.11

En combinant les deux définitions du même auteur, nous déduisons que le discours est un énoncé appréhendé globalement, ou encore l'enchaînement des suites de phrases respectant un certain ordre.

Cela est approuvé par Jacques FONTANILLE quand il dit que le discours est considéré comme « *un ensemble de propos organisés.*»[16]

Selon le même auteur, le discours relève soit de la linguistique textuelle, soit de la linguistique énonciative, soit de la rhétorique ou de la pragmatique. Mais dans tous les cas, on peut se donner l'idée que le discours est un ensemble dont la signification résulte de la combinaison de la signification de ses parties (c'est-à-dire les énoncés) et la manière de leur production (c'est-à-dire l'énonciation). A ce niveau, Jacques FONTANILLE semble plus précis :

> « *Le discours est donc une instance d'analyse où la production, c'est-à-dire l'énonciation, ne saurait être dissociée de son produit, l'énoncé.* »[17]

De cette définition il ressort que notre analyse portera non seulement sur les énoncés, mais aussi sur la manière d'énonciation du sujet. Cela signifie que nous allons aborder le niveau sémiotique. La compétence énonciative du sujet est fondée sur ce dernier.

I.1.2. Le discours du point de vue sémiotique

On peut se demander si la sémiotique conçoit le terme discours de la même manière ou non que la linguistique. Pour lever cette équivoque, J. COURTÉS nous propose la définition :

> «*La parole ou le discours sont considérés comme la mise en œuvre concrète du système linguistique, lorsque ce dernier est prise en charge, assumé voire transformé, par le locuteur, dans son acte de parole. C'est ici que s'amorce, par exemple, la problématique de l'énonciation*

[16] FONTANILLE (J.), *Sémiotique du discours,* Limoge, PULIM, 1998, p.81.
[17] *Ibidem.*

comme « mise en discours » (E. BENVENISTE) de la" langue", et, par-delà, toute la question essentielle de la communication intersubjective. »[18]

Dans la même logique, J. FONTANILLE dira que « *le discours est le procès de signification, en d'autres termes, à la fois l'acte et le produit d'une énonciation particulière et concrètement réalisée.* »[19]

En confrontant les deux définitions, on peut dire que le discours est le produit d'une énonciation. Celle-ci est prise en charge par le locuteur.

Quant à D. MAINGUENEAU :

« *Il faut entendre « discours » dans la large extension supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière.* »[20]

Grâce à cette définition, nous arrivons à la bonne compréhension du concept « discours » surtout que nous sommes dans le cadre d'une analyse sémiotique. En effet, elle nous révèle les acteurs de l'énonciation en question.

L'analyse que nous comptons faire concerne deux points de vue : le premier point concerne le niveau linguistique. Le second, le niveau extralinguistique, c'est-à-dire les gestes, les mimiques et les symboles. Sémiotiquement parlant, ces éléments sont porteurs de signification. Ils peuvent saisir ou séduire l'énonciataire et susciter en lui des états d'âme.

[18] COURTÉS (J.), *Op. cit.*, p.10.
[19] FONTANILLE (J.), *Op. cit.*, p.16.
[20] MINGUENEAU (D.), *Op. cit*,p.12.

En ce sens, disons que l'objet d'une sémiotique d'un discours n'est pas d'étudier ce sur quoi porte ce discours, mais comment le message est transmis, de quelle manière un énonciateur réalise les procédés de communication et ce qui en résulte dans ses contacts avec ses énonciataires.

I.1.3. Les particularités des discours politiques

Dans le langage ordinaire, nous pouvons reconnaitre au terme « discours » plusieurs qualificatifs. Ainsi, nous avons bien des emplois usuels que ce terme peut prendre. Notre cas concerne les discours politiques. La question que l'on peut se poser est de savoir quelle forme prend le discours politique mais aussi quelle est son mode d'énonciation. Pour ce qui est de la forme, MAINGUENEAU nous donne une idée :

> *« Les textes politiques fournissent d'innombrables exemples des discours « tendus » : « il nous faut dès maintenant nous unir dans la lutte contre l'inflation et la dépréciation du franc.... »*
> *Nous pouvons tous ensemble affermir l'unité nationale.»*[21]

Il reste à savoir comment le locuteur politique s'adresse au public, le langage qu'il utilise au cours de l'énonciation du discours.

A ce sujet, Marie-Christine d'UNRUG s'exprime de la manière suivante :

> *« Le langage est envisagé à la fois comme l'instrument du pouvoir et comme médiateur entre ceux qui forment l'opinion et leur public, c'est un système de symboles auxquels on peut s'identifier mais que l'on peut aussi manipuler à des fins politiques.»*[22]

---

[21] MAINGUENEAU (D.), *Op. cit.*, p47.
[22] UNRUG (M.C), *Analyse du contenu et acte de parole, de l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Edition universitaires, 1974, p.37.

Abordant dans le même sens, DELAHAYE a ajouté :

> *« ....l'acteur est moins porté à déguiser son discours, puisque c'est dans celui-ci qu'il exprime ses volontés ou ses vœux.*
> *A cet égard, la proclamation dans le discours des objectifs d'une politique est assez comparable aux enchères de certains jeux notamment de ceux où l'on joue en équipe et où toute fausse annonce a pour conséquence non seulement de tromper l'adversaire. (.....) mais encore d'induire le partenaire en erreur, ce qui peut avoir des conséquences catastrophiques. »*[23]

A la lumière des données fournies par les auteurs ci-haut cités, nous confirmons que le discours politique a une forme particulière, il est en quelques sortes tendu. En effet, le locuteur s'efforce lors de l'énonciation et utilise des arguments très sensibles pouvant toucher son interlocuteur. Le langage utilisé dans son discours, comme le précise Marie Christine, est envisagé comme l'instrument du pouvoir et médiateur entre ceux qui forment l'opinion et leur public. Or, l'objectif du locuteur politique est de faire adhérer le public à son discours, il doit alors user de tous les moyens langagiers pour y parvenir ; il n'est pas obligé de dire la vérité, il peut même tromper son interlocuteur.

I.1.4. Les programmes narratifs

La relation entre le sujet et l'objet se situe sur l'axe du désir, que le sujet se met en quête d'un objet, c'est-à-dire qu'il exerce un faire transformateur pour aboutir à l'état de conjonction (ou de disjonction) avec l'objet.
On appellera ce processus un programme narratif (abrégé PN).

---

[23] DE LAHAYE (Y.), *La frontière et le texte. Pour une sémiotique des relations internationales*, Paris, Payot, 1977, p.115.

Nicole EVERAERT-DESMEDT en donne la définition suivante :

> *« Un programme narratif est l'action par laquelle un sujet opérateur transforme un état (son propre état ou l'état d'un autre sujet. »*[24]

J. COURTÉS quant à lui, à propos du programme narratif s'exprime de cette manière :

> *« Comme dans un jeu de construction, nous avons été amené, à partir des deux formes de l'**énoncé élémentaire** (énoncé de faire vs énoncé d'état) à élaborer cette première unité, déjà un peu plus sophistiquée qu'est le **programme narratif** (où un **énoncé de faire** régit ou surdétermine un **énoncé d'état**). »*[25]

En conciliant les deux définitions, nous pouvons dire que le programme narratif est une étape que le sujet opérateur doit franchir pour être conjoint (ou disjoint) avec l'objet.

Dans une narration, il y a deux sortes de programme narratif à savoir le programme narratif de base ou/et le(s) programme(s) narratif(s) d'usage.

I.1.4.1. Le(s) programme(s) narratif(s) de base

Le programme narratif de base (abrégé PN1) c'est le programme narratif présent du début à la fin de la narration. C'est-à-dire qu'il y a un sujet qui poursuit un objet de valeur du début à fin de la narration.

Dans un discours que nous allons analyser, le locuteur politique a pour programme narratif de base « l'adhésion du public à son discours » tandis que l'objet de valeur mis en circulation est « l'unité et la paix ». Pour atteindre son objectif, il passe par les programmes narratifs d'usage.

---

[24] EVERAERT-DESMEDT (N.), *Sémiotique du récit*, Louvain-La Neuve, Cabay Librairie-Editeur, 2000, p57.
[25] COURTÉS (J.), *Op.cit*, p.98.

A titre d'exemple, pour que le public adhère au discours du locuteur politique (PN1), celui-ci doit se faire entendre et là il doit utiliser au préalable un microphone et des haut parleurs (PN2) afin que tout le public soit au courant du message à transmettre. En énonçant, le locuteur politique doit être compréhensif (PN3), il faut en effet que son discours soit précis et promettant. La manière d'énonciation (PN4) c'est-à-dire le comportement adopté par le locuteur politique peut aussi motiver le public.

I.1.4.2. Le(s) programme(s) narratif(s) d'usage

Le(s) programme(s) narratif(s) d'usage (abrégé(s) PN2, PN3,...) c'est ou sont le(s) programme(s) subsidiaire(s) ou auxiliaire(s) qui aide(nt) le sujet à atteindre l'objectif. Le PN d'usage c'est la création d'une ambiance conditionnante.

A propos du programme narratif de base et d'usage,
EVERAERT- DESMEDT dit ceci :

> *« L'accomplissement d'un programme narratif de base ou principal d'un sujet peut nécessiter la réalisation préalable d'un ou de plusieurs programmes narratifs intermédiaires qu'on appellera programme narratif d'usage. »*[26]

Le programme narratif de base nécessite la réalisation d'un ou de plusieurs programmes narratifs d'usage comme le souligne EVERAERT- DESMEDT.
Pour le cas présent, le programme narratif de base qui est l'adhésion du public au discours du locuteur, nécessite sans doute plusieurs programmes narratifs intermédiaires comme nous allons le constater au cours de l'analyse. A côté des programmes narratifs nous parlerons des parcours narratifs.

[26] EVERAERT-DESMEDT (N.),*Op. cit,* p.57.

I.1.4.3. Les parcours narratifs

On appellera de parcours narratifs d'un sujet la suite syntagmatique de ses programmes narratifs. GREIMAS[27] donnait l'exemple suivant :
Le singe pour atteindre la banane, cherche d'abord le bâton.
Dans cet exemple, le parcours narratif accompli par le singe se décompose en deux programmes narratifs, un PN principal ou PN1 et un PN d'usage ou PN2
PN1 singe ⟶ (singe 1 banane)
PN2 singe ⟶ (singe 1 bâton)

I.1.5. La théorie de l'énonciation du point de vue sémiotique

Signalons que pour ce qui est de l'analyse discursive, les auteurs déplorent l'absence d'une théorie de l'énonciation. C'est un domaine qui se cherche jusqu'à nos jours. Plusieurs auteurs s'expriment à propos et en donnent les définitions suivantes : pour J. DUBOIS :

> *« L'énonciation est présentée comme le surgissement du sujet dans l'énoncé soit comme la relation que le locuteur entretient par le texte avec l'interlocuteur ou comme l'attitude du sujet parlant à l'égard de son énoncé. »*[28]

J. COURTÉS le complète en ces termes :

> *« Nous concevons l'énonciation comme une instance proprement linguistique qui est plus largement présupposée par l'énoncé et dont les traces sont repérables dans les discours examinés. »*[29]

---

[27] GREIMAS (A. J.), Préface à J. COURTÉS, *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Paris, Hachette, 1976, p.15.
[28] DUBOIS (J.), « Enoncé et énonciation » in *Langages*, 1969, p.100.
[29] COURTÉS (J.), *Op. cit* , p.246.

G.E. SARFATI dira que *« l'énonciation est prise comme unité du discours ».*[30]

Parmi toutes ces définitions, retenons celle de Jean DUBOIS qui nous parle de la relation entre l'énonciateur et l'énonciataire où le premier transmet le message au second par la langue. Signalons qu'en discours oral, l'énonciation est l'acte de parole qui s'accompagne des gestes. Sémiotiquement parlant, l'énonciation c'est la production des signes linguistiques, c'est-à-dire la façon dont le sens est rendu. Les signes linguistiques en question sont toujours accompagnés des signes ou d'éléments extralinguistiques. Jean BIZIMANA précise que « *dans le cadre du discours, en vue d'un acte énonciatif effectif, l'énonciation est en réalité un phénomène beaucoup plus complexe. C'est la co-occurrence des divers systèmes : le message linguistique joint aux gestes et à la mimique chez les sujets énonciateur et énonciataire.* »[31]

Notre objectif est donc celui d'analyser les discours énoncés accompagnés d'éléments extralinguistiques.

C'est à ce niveau que l'acte d'énonciation revêt une importance capitale. Cela veut dire que l'énonciateur utilisant les gestes, les mimiques et les symboles dans son énonciation, rend vif son discours et peut susciter les émotions de l'énonciataire. Rappelons que l'objectif de l'énonciateur est d'être conjoint avec l'énonciataire. Les éléments extralinguistiques alors se mettent obligatoirement au crible de l'analyse.

I.1.5.1. Enoncé-Enonciation

En sémiotique du discours, nous nous retrouvons en face des textes mais, ces derniers couchés sur un papier ne sauraient être suffisamment dotés d'un caractère sémiotique. Un texte couché sur un papier est un ensemble d'énoncés qui sont le

[30] SARFATI (G. E.), *Elément d'analyse du discours*, Paris, Nathan, 1997, p.18.
[31] BIZIMANA (J.), *La manipulation énonciative à travers les discours électoraux de Melchior NDADAYE*, Mémoire, UB, 1999, p.15.

résultat d'une énonciation. L'énoncé donc suppose une énonciation quelque part, il n'y a pas d'énoncé sans énonciation tout comme il n'y a pas de signe sans semiosis.

Chez les syntacticiens, l'énoncé équivaut à la « phrase » tandis que chez J.COURTÉS, c'est le « discours ». A propos du même concept, Régine ROBIN donne la définition suivante :

> *« La plus importante tentative pour dépasser les limites de la linguistique de la langue est sans contexte le champ couvert par ce qu'il est convenu d'appeler l'énonciation.»*[32]

Explicitant cette même définition, J.COURTÉS ajoute que :

> *« A titre de résultat, l'énoncé présuppose une opération d'énonciation correspondante : l'énoncé doit être considéré en effet comme l'objet produit par l'acte d'énonciation.»*[33]

De ces définitions, nous déduisons que l'énoncé est le produit de l'énonciation ou tout simplement une suite finie de mots d'une langue émise par un ou plusieurs locuteurs comme le souligne J. DUBOIS.

En analysant l'énonciation, il ne suffit pas d'écouter le discours, il faut aussi regarder celui qui énonce. C'est aussi l'avis de Déogratias HODARI : « *L'analyste ne doit pas s'intéresser uniquement au contenu du discours, mais aussi à celui qui l'a produit. Il doit chercher ses traces dans le texte et voir la manière dont il assume les énoncés.* »[34] De cette affirmation, il ressort que l'énoncé ne suffit pas, qu'il faut aussi regarder l'énonciateur. La manifestation de l'énonciation est la clé du sens.

---

[32] ROBIN (R.), cité par MAINGUENEAU (D.), *Op. cit.*, p.99.
[33] COURTÉS (J.), *Op. cit.*, p.245.
[34] HODARI (D.), *Le discours politique soviétique sur la paix et le désarmement (1983-1986)*, Mémoire, UB, 1990, p.116.

En rapprochant toutes ces définitions, nous pouvons dire que pour analyser l'énonciation, nous dépassons les limites linguistiques pour traiter aussi les éléments extralinguistiques.

I.1.5.2. Les composantes de l'énonciation

Par composantes de l'énonciation, l'on sous-entend les facteurs qui entrent en jeu pour qu'il y ait naissance de l'énonciation en question. J.COURTÉS conçoit l'instance de l'énonciation comme le syncrétisme de trois facteurs : je - ici - maintenant respectivement originaires des termes latins « ego-hic-nunc » et parle des *« moyens de la manipulation énonciative ».*[35] Ces moyens sont entre autre l'actorialisation, la spatialisation et la temporalisation. Sans toutefois tarder, traitons cas par cas.

a) La temporalisation

Il s'agit d'une phase qui observe le déroulement des faits dans un délai bien déterminé, Joseph COURTES semble plus précis :

> *« Le déblayage temporel énonciatif permet à l'énonciateur de situer un récit donné – par rapport à lui – soit dans le passé, soit dans le futur, éventuellement dans le présent : en ce dernier cas, le temps de l'énoncé semblera comme se superposer à celui de l'énonciation, ce qui produira ainsi un embrayage énonciatif temporel partiel. »* [36]

Ici l'analyste tient compte du temps en fonction duquel un tel fait a été accompli. La catégorie du temps concerne les relations temporelles dans la mesure où elles sont exprimées par des oppositions grammaticales, formelles et systématiques.

---

[35] COURTÉS (J.), *Op. cit.*, p.255.
[36] *Idem.*

b) La spatialisation

La spatialisation énonciative c'est la localisation de chaque acteur dans l'énonciation avec les effets de sens qui se reproduisent. A ce niveau COURTÉS stipule :

> *« une chose est d'articuler les espaces, dans un récit donné comme dans un discours pour y inscrire les faits et les gestes des auteurs de l'énoncé, autre chose la manière de les présenter à l'énonciataire, de lui faire voir d'un point de vue déterminé. »*[37]

Cela veut dire que l'énonciateur doit savoir quoi dire ou faire dans tel ou tel autre espace en tenant compte également des énonciataires auxquels il s'adresse. En faisant une analyse discursive, l'analyste doit tenir compte de toutes ces conditions.

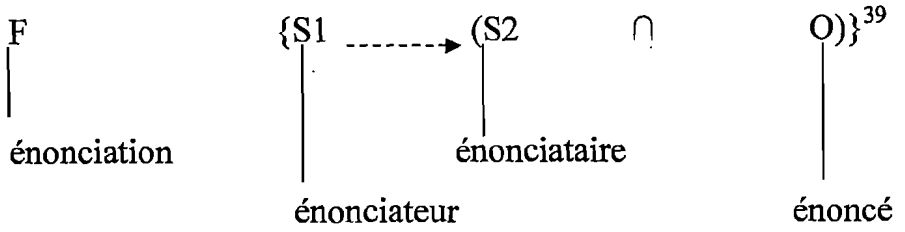
c) L'actorialisation

Cette phase observe les différents actants qui se présentent dans un acte d'énonciation. Les actants, comme le stipule Elie BAKIZA « *sont considérés comme les êtres ou les choses qui à titre quelconque et de quelque façon que ce soit, même passive, participent au procès.* »[38] Nous avons en effet Major Pierre BUYOYA, un sujet de faire
(= S1) ou sujet « énonçant » qu'on appelle aussi ENONCIATEUR ; l'objet en circulation, (l'unité et la paix) que l'on nomme ENONCE (au sens restreint et courant du terme) ; le troisième actant c'est le corps électoral, sujet à qui s'adresse l'énoncé, en d'autres termes le bénéficiaire de l'énoncé ; nous l'appelons ENONCIATAIRE.

---

[37] COURTÉS (J.), *Op. cit.*, p.266.
[38] BAKIZA (E.), *Contribution à l'analyse linguistique du discours politique du Burundi(1958-1966)*, Thèse de Philosophae Doctor, Linguistique, Université de Lavale, Décembre 1987, p.50.

J.COURTÉS illustre cela par le schéma ci-après :



Disons en un mot que l'énonciateur, par sa compétence, manipule l'énonciataire pour que celui-ci adhère au discours qui lui est tenu.

Lors de la campagne électorale, le candidat Major Pierre BUYOYA (en position d'énonciateur) utilise son /vouloir faire/, son /devoir faire/ et son /pouvoir faire/ et/ou son /savoir faire/ pour amener le public (en position d'énonciataire) à adhérer à ses idées. Joseph COURTÉS parle de la compétence et se prononce à propos :

> *« ... Ainsi lorsque l'énoncé d'état régit celui de faire nous avons la compétence qui est justement définissable au moins comme « ce qui (fait être). »*[40]

Il y a un sujet de faire (en position de destinateur) et un sujet d'état (en position de destinataire). La formation symbolique la plus simple en est la suivante : F{S1} -------→ (S2 ∩ O) et se lit comme suit :
Le sujet de faire (=S1) fait en sorte (=F) que le sujet d'état (=S2) réalise un objet de valeur (=O).

[39] COURTÉS (J.), *op. cit.*, p.102.

[40] *Idem*, p.248.

I.2. La théorie sur la compétence

Dans la terminologie de la grammaire générative, comme nous l'explique J. DUBOIS[41] dans son dictionnaire de linguistique, la compétence est le système de règles intériorisé par les sujets parlants et constituant leur savoir linguistique, grâce auquel ils sont capables de prononcer un nombre infini de phrases inédites. Dans la même logique, Georges MOUNIN[42] le complète en disant que la compétence est une notion fondamentale qui désigne la connaissance implicite qu'un sujet parlant possède sur sa langue. Cette connaissance, ajoute-t-il, implique non seulement la faculté de comprendre et de produire un nombre indéfini de phrases nouvelles, mais aussi la capacité de reconnaître les phrases mal formées et, éventuellement de les interpréter. En plus de ces conceptions, nombreux auteurs se sont exprimés à propos de la compétence et ont donné diverses définitions.

Cette compétence dont parlent les deux auteurs sert de base à la compétence énonciative qui est notre préoccupation première. Et quand nous parlons de la compétence énonciative, il faut entendre par là la compétence aussi bien linguistique qu'extralinguistique. En oralité en effet, la parole est toujours accompagnée de gestes.

I.2.1. La conception de A.J. GREIMAS

A.J. GREIMAS conçoit le concept de « compétence » de la manière suivante:

> *« Sur le plan narratif, nous proposons de définir la compétence comme le Vouloir et/ou pouvoir et /ou savoir faire du sujet que présuppose son faire performanciel.»*[43]

---

[41] DUBOIS (J.), *Op. cit.*, p.100.
[42] MOUNIN (G.), *Dictionnaire de la linguistique*, Quadrige, PUF, 1974, p.75.
[43] GREIMAS (A. J.), *Du sens II*, Paris, Edition du Seuil, 1983, p.53.

Le vouloir, le pouvoir et le savoir dont parle A. J. GREIMAS, sont des conditions de réalisation dont dispose le sujet comme l'estime J. COURTÉS.

I.2.2. La conception de N. EVERAERT-DESMEDT

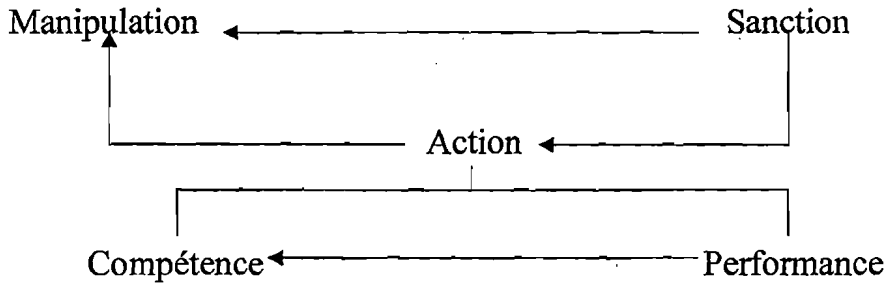
L'auteur s'exprime à propos de la compétence ou l'épreuve qualifiante de la manière suivante :

> *« Toute performance suppose de la part de celui qui l'accomplit de la compétence. Cette **compétence** peut être analysée comme la possession par le sujet des **qualifications** nécessaires relatives au faire.»*[44]

Dans le même sens, Joseph COURTÉS renchérit la précédente définition.

I.2.3. La conception de Joseph COURTÉS

Joseph COURTÉS nous fait un « schéma narratif »[45] sur lequel il situe la compétence. Celle-ci est l'une des phases du programme narratif comme nous le montre le schéma suivant :



Les flèches indiquent le sens des présuppositions, ici toutes unilatérales, tandis que l'accolade souligne la décomposition en éléments constituants ; le terme d'action subsume performance et compétence. Ces deux sous-composantes du schéma narratif sont liées par une relation de présupposition unilatérale : la performance présuppose la compétence. Pour qu'il y ait performance, il faut tout

[44] EVEREART-DESMEDT (N.), *Op.cit*, p.59.
[45] COURTÉS J., *Op. cit.*, p.4.

d'abord qu'il y ait le syncrétisme actoriel des deux sujets : le sujet de faire et le sujet d'état. Selon Joseph COURTÉS,

> « *La compétence s'identifie à l'ensemble de toutes les conditions nécessaires à la réalisation de l'épreuve décisive, à tous ces préalables en un mot, elle est constituée de tout ce qui permet d'effectuer un PN de performance.* »[46]

La manipulation désigne tout simplement la relation factitive (faire-faire) selon laquelle un énoncé de faire régit un autre énoncé de faire. La sanction quant à elle présuppose non seulement le sujet qui a accompli l'action pour laquelle il est précisément jugé, mais aussi un autre sujet, celui-là même qui porte la sanction. Nous parlons par exemple de la sanction quand le sujet accède à la fortune où il est célébré pour tout ce qu'il a fait. Dans ce cas, elle est à la fois rétribution et reconnaissance.

Notons que les quatre phases du PN sont complémentaires et interactives. En effet, pour manipuler l'énonciataire, il faut que le sujet énonciateur soit compétent ; et quand il parvient à convaincre l'énonciataire, il réalise ses performances. Il sera par la suite sanctionné, c'est-à-dire rétribué et reconnu pour l'effet qu'il aurait accompli. Nous n'allons pas développer toutes les phases du schéma narratif, nous nous bornerons sur la compétence. Comme nous l'avons déjà annoncé dans l'introduction, COURTÉS articule l'instance de cette compétence selon au moins quatre modalités : le vouloir, le devoir, le pouvoir et le savoir.
Le sujet énonciateur doit créer ses modalités au préalable comme le souligne Joseph COURTÉS :

> *« Si le sujet manipulateur n'est pas doté des modalités nécessaires, celles-ci devront donc au préalable, faire l'objet d'une acquisition.* »[47]

---

[46] COURTÉS (J.), *Op. cit.*, p.102.
[47] COURTÉS (J.), *Op. cit.*, p.110.

Ceci montre la complémentarité de la manipulation et de la compétence. Si le sujet manipulateur acquiert ces modalités, il devient sujet compétent. Notre objet d'étude porte donc sur la compétence énonciative de Major Pierre BUYOYA en tant que sujet compétent.

En confrontant toutes ces définitions proposées par les différents auteurs nous retenons que la compétence, c'est l'ensemble des capacités dont dispose le sujet énonciateur pour atteindre son objectif. Pour nous rendre compte de ces capacités, nous allons d'abord exposer notre corpus portant sur le discours, ensuite nous analyserons ce dernier pour découvrir toutes les capacités dont dispose le sujet énonciateur.

I.3. Le corpus faisant l'objet d'analyse

I.3.1. La définition du corpus

Précisons d'abord ce que deux auteurs en la matière entendent par corpus :
D'après DELAHAYE, *« Le corpus peut être comme l'ensemble des matériaux retenus pour être soumis à l'analyse. »*[48]
Quant à BARDIN, *« Dans l'analyse du contenu », le corpus c'est l'ensemble des documents pris en compte pour être soumis aux procédures analytiques.*
Sa constitution implique souvent des choix, des sélections et des règles.»[49]

A la lumière de ces deux auteurs, nous retenons que le corpus est un ensemble des documents à soumettre à l'analyse.

[48] DELAHAYE (Y.), *Op. cit.*, p.141.
[49] BARDIN (L.), *L'analyse du contenu,* Paris, PUF, p.95.

I.3.2. Constitution du corpus

Au sujet de la constitution du corpus, J. DUBOIS dit que :

> *« L'analyse du discours, pour opérer, suppose des énoncés finis, des espaces discursifs limités, cela signifie que l'on a affaire à des textes naturellement clos, soit que par divers artifices on procède explicitement (par échantillonnage) ou implicitement (par généralisation de fragments) à une clôture du texte. »*[50]

Selon J. Jacques COURTINE :

> *« La constitution du corpus discursif est en effet une opération qui consiste à réaliser par un dispositif matériel d'une certaine forme (c'est-à-dire structuré selon un certain plan), les hypothèses émises dans la définition des objectifs d'une recherche. »*[51]

Le discours que nous allons présenter est celui de Major Pierre BUYOYA. Il a été prononcé en 1992 à Muramvya, lors de la campagne électorale. Nous devons ledit discours à la RTNB et plus précisément au service vidéothèque. Comme ce discours était très long, nous avons été obligé de le réduire, mais de façon systématique, c'est-à-dire en gardant une suite logique entre les énoncés et en les regroupant par unités de sens et par numérotation.

A cet effet, nous avons repéré les énoncés portant surtout sur « l'unité et la paix » ; les deux concepts constituant le fondement du pouvoir de BUYOYA.
Nous avons ensuite traduit le discours en français, notre métalangue. La traduction du texte original rundi en français n'est pas gratuite. En effet, c'est pour permettre au lecteur français qui ne connait pas le Kirundi, de consulter facilement le présent ouvrage. L'analyse en Kirundi embêterait quiconque ne comprend pas cette langue, en cas de documentation.

---

[50] DUBOIS (J.), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Librairie Larousse, 1973, p.6.
[51] COURTINE (J. J.), *Analyse du discours politique. Langage*, n°62 Juin 1981, p.24.

DISCOURS DE PIERRE BUYOYA À MURAMVYA

CAMPAGNE ÉLECTORALE 1992

1.1. Baa nyákuúbahwa Bashíkirangaanji
1.2. Baa nyákuúbahwa muroongóoye umugaambwe muu ntáara

1.3. Baa nyákuúbahwa Bashíingantaáhe Bapfáasóni, rwaáruka rw'í Muraamvya.

2.1. UPRONA oyeee! (x3)
(Abanyagihugu : Oyee!) (x3)
2.2. UPRONA komera! (x3)
(Abanyagihugu : komera!) (x3)
2.3. UPRONA tsiinda! (x3)
(Abanyagihugu : tsinda !) (x3)

3.1. Banyácuúbahiro mwéése murí háno [...]
3.2. Tugiré amahóro (x2)
(abanyágihúgu : nasaaságare)
3.3. Saagwa amahóro,ubumwé n'úmugaambwe w'ábadasigáana UPRONA. (umudiiho w'íngoma)

4.1. Nk'úuko mubiízi igikorwá c'úguhiganwa mu matóora y'úmukurú w'ígihúgu kimaze imiísi gítaanguye [...]
4.2. Imbere y'úukó aya matóora ataangúra, twaáriíbajije, turabáza umutíma, turabáza abanyágihúgu.

5.1. Turabábaza icó biipfúuza gusuumba ikiíndi,
5.2. Turabábaza murí iki gihúgu c'úburuúndi icó biipfúuza kuruta ikiíndi.

1.1. Excellences
Messieurs les Ministres
1.2. Respectés dirigeants du parti dans la province

1.3. Respectés, Mesdames, Messieurs, jeunes de Muramvya.

2.1. UPRONA oyeee! (x3)
(Pop : oyee!)
2.2. UPRONA sois fort ! (x3)
(Pop : sois fort !) (x3)
2.3. UPRONA sois vainqueur ! (x3)
(Pop : sois vainqueur !) (x3)

3.1. Tous les respectés ici présents [...]
3.2. Ayons la paix (x2) (population : qu'elle se propage)
3.3. Soyez comblés de paix, d'unité et du parti des inséparables UPRONA (Retentissement des tambours)

4.1. Comme vous le savez, l'activité de la campagne électorale a débuté il y a quelques jours [...]

4.2. Avant que ces élections ne commencent nous nous sommes interrogés, nous avons interrogé notre conscience et les citoyens.

5.1. Nous leur avons demandé ce qu'ils désirent en premier,
5.2. Nous leur avons demandé ce qu'ils désirent dans ce pays du Burundi, qui prime.

6.1. Baca biishura bati : « ku bwaácu, ikirí imbere ya vyóóse ní ugukomeza ubumwé n'ámahóro mu Buruúndi. »
6.2. Haanyuma reeró dusaanga ivyo vyíipfuuzo bihuuye n'ívyaácu.

7.1. Ni có gitúma reeró ahó gukomeza ubumwé n'ámahóro arího dushiingíye.
7.2. Gukomeza ubumwé n'ámahóro mu Buruúndi ní co cíivugo cáacu murí aya matóora, ni có kizóoturáanga.

7.3. Muti kuki ? Ni ibiintu vyuumvíikana [...]

8.1. Mweebwé abanyágihúgu basaanzwé, abashíingantaáhe, abapfáasóni, urwaaruka mwuumvé :

8.2. Gukomeza ubumwé n'ámahóro mu gihúgu mu Buruúndi iwaácu ni vyó bihagazekó kazóozá keezá káanyu, si kó ?(abanyágihúgu : ni kó)

8.3. Ni vyó bihagazekó kazóozá k'ígihúgu, si kó ?
(abanyágihúgu : ni kó)

9.1. Umuruúndi, umunyágihúgu wéése, umutó, umukurú icaa mbere dukenéye ní ubumwé n'ámahóro.
9.2. Umushíingantaáhe, umukényezi urwaaruka, umuhutú, umutuutsi, umutwá, ní co akenéye.

6.1. Ils ont répondu ceci : « pour nous ce qui vient avant est de renforcer l'unité et la paix au Burundi.»
6.2. Nous avons alors constaté que leurs souhaits sont pareils aux nôtres.

7.1. C'est pourquoi notre position est celle de renforcer l'unité et la paix.
7.2. Renforcer l'unité et la paix au Burundi est notre devise dans ces élections, voilà ce qui nous caractérisera.

7.3. Vous vous demandez pourquoi ? Choses compréhensibles. [...]

8.1. Vous, simples citoyens, Messieurs, Mesdames, jeunes écoutez :
8.2. Renforcer l'unité et la paix dans le pays, au Burundi chez nous c'est le fondement de votre avenir meilleur. N'est-ce pas ? (population : si)

8.3. C'est le fondement de l'avenir du pays, n'est-ce pas ? (population : si)

9.1. Le Murundi, chaque citoyen, petit et grand, nous tous, avons besoin en premier de l'unité et de la paix.
9.2. Un homme, une femme, un hutu, un tutsi, un twa, voilà ce dont il a besoin.

10.1. Ubwaa kábiri :Ubumwé n'ámahoro ní ryo shímikiro ry'íyiíndi migaámbi yóóse iraangúurwa mu gihúgu.
10.2. Ubumwé n'ámahóro ní ryo shímikiro ry'íintwáaro rúsaángi.
10.3. Murabóna aha mu Buruúndi iwaácu intwáaro rúsaángi irakomeye, si kó?
(abanyágihúgu: ni kó) [...]

10.1. En deuxième lieu: l'unité et la paix c'est le fondement de tous les autres projets à réaliser dans le pays.
10.2. L'unité et la paix sont le fondement de la démocratie.
10.3. Vous constatez qu'ici chez nous au Burundi la démocratie est forte, n'est-ce pas ?
(Population : si) [...]

11.1. Ni ukuvúga reeró kó mu Buruúndi intwáaro rúsaángi ikoméye ; ivyo biva kukí ?
11.2. Biva kukó mu Buruúndi twaátaanguye gukomeza ubumwé n'ámahóro.
11.3. Ni có gitúma dushitsé aha dushitsé.

11.1. Cela veut dire donc qu'au Burundi la démocratie est forte ; cela dépend de quoi ?
11.2. Cela dépend du fait qu'au Burundi nous avons commencé à renforcer l'unité et la paix.
11.3. C'est pour cela que nous arrivons là où nous sommes.

12.1. Ehe ráaba mu biíndi bihúgu vyó muri Afirika uwo mugaámbi warátaanguye imbere yáacu.
12.2. Ngira muriibuka murí zaa Zayire zaa Togo n'áhaándi, ahó muhorá mwúumva harí ingoórane, báataanguye intwáaro rúsaángi imbere yáacu, aríko ntáa matóora baríko bararinganiza? (abanyágihúgu: oyáaye)

12.3. Ntaho baríko barayariinganiririza kubéera kó ahuúbwo intwáaro rúsaángi yatúmye ivyo bihúgu bísa n'íbisáambuutse, kubéera ikí ?
12.4 Kubéera kó bataáyishigikije ubumwé n'ámahóro, vyaátumye háaza indyáane z'áamóoko, z' ímigaambwe, z'ámadiní, intáara n'íbiíndi.
12.5. Bituma reeró n'iíyo ntwáaro rúsaángi baároondera báyibura.

12.1. Voilà que dans les autres pays d'Afrique, dans lesquels ce projet a commencé avant nous.
12.2. Je pense que vous vous rappelez qu'au Zaïre, au Togo et ailleurs où vous entendez souvent, ils ont connu la démocratie avant nous mais ils ne parviennent pas à organiser les élections ?
(population : non)
12.3. Ils n'ont pas où les organiser du fait que plutôt ladite démocratie a semblé détruire ces pays, pourquoi ?

12.4. Parce qu'on ne l'a pas appuyée par l'unité et la paix, cela a suscité des querelles ethniques, partisanes, religieuses, régionales et autres.
12.5. Cela a entraîné alors le manque de la démocratie qu'on cherchait.

13.1. Ehe ráaba murí kaáhise k' Úburuundi haáriígeze intwáaro rúsaángi ihagáze ku migaambwe myiínshi, miroongo itaandátu na gátaanu.
13.2. Abakúze muravyiibuka ?

13.3. Iyo ntwáaro ntíyarámye na gátooyi, yatúmye háaza mu Buruúndi amacakubíri, indyáane z'áamóoko, abaantu barapfá, baraangaara, barabúra ivyaábo n'íbiíndi, na yáa migaambwe iharí irasaambuuka.

14.1. Kubéera ikí ? Ubumwé n'ámahóro ntívyaári bíkomeye.
14.2 Agatéeka kaa zína muuntu, ubutúungaane, n'uúbu ní bwo bwaámi twiipfúuza mu gihúgu, bishimíkiye ku bumwé n'ámahóro.

15.1. Murúumviriza iraadiyo ? Murúumva ibiíbá mu biíndi bihúgu vyó murí Afiriká :
15.2. Murí iki kiriingo, murí Somaliya hári agatéeka kaa zína muuntu karí yo ? (abanyágihúgu : oya)
15.3. Murí Togo hári agatéeka kaa zína muuntu karí yo ? (abanyágihúgu : oya)
15.4. Aho haáfi y'íwaácu mu Rwanda agatéeka kaa zína muuntu karakomeye ?(abanyágihúgu : oya)
15.5. Kubéera ikí ? kubéera ataa bumwé bukwiiyé buríyo, bukoméye, bukoméjwe.

16.1. Ibi ndabivuze ndábishimikakó kukó aha iwaácu mu Buruúndi twúumvirije abaantu bamwéebamwé ingéne basigúura ivyaa poritiíke, hari hó bamwé bavugá bati :

13.1. Voilà que dans l'histoire du Burundi on a connu une démocratie fondée sur le multipartisme, en soixante cinq.

13.2. Les adultes, vous en souvenez-vous?
13.3. Ce Gouvernement n'a pas duré ne fut-ce qu'un petit temps, il a entrainé les divisions et les querelles d'ordre ethnique au Burundi, bien des gens sont morts, se sont exilés et ont perdu leurs biens, etc. même les partis qui étaient en place ont disparu.
14.1. Pourquoi ? L'unité et la paix n'étaient pas fortes.
14.2. Même maintenant, les droits de l'homme, la justice, voilà le royaume que nous désirons dans le pays, fondés sur l'unité et la paix.

15.1. Ecoutez-vous la radio ? Vous entendez ce qui se passe dans les autres pays d'Afrique :
15.2. Aujourd'hui, y a-t-il en Somalie les droits de l'homme ? (population : non)
15.3. Y a-t-il au Togo les droits de l'homme ? (population : non)

15.4. Tout près de chez nous au Rwanda, les droits de l'homme sont-ils solides ? (population : non)
15.5. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas d'unité durable, forte et consolidée.

16.1. Je dis ceci avec insistance parce qu'ici chez nous au Burundi, si nous faisons un sondage pour savoir comment certains expliquent la politique, il y a certains qui disent ceci :

« kurí tweebwé agatéeka kaa zína muuntu, ubutuúngaane biiza imbere y'úbumwé .»

« Pour nous, le droit de l'homme, la justice précèdent l'unité. »

17.1. Nooné ubutúungaane burashóboka ubumwé búdakoméye ? (abanyágihúgu : oya)
17.2. Ntibishobóka na gátooyí! Ni có gitúma ubumwé n'ámahóro arí yo nkiíngi y'úbutuúngaane nyakúri.

17.1. Est-ce que la justice est possible sans que l'unité soit forte ? (population : non)
17.2. Ce n'est pas du tout possible! C'est pourquoi l'unité et la paix sont ; le pilier de la véritable justice

17.3. Ubumwé n'ámahóro ní yo nkiíngi y'íteerambere, kaándi murí aya mahiganwa beénshi baravúga kó bazóokóra imigaámbi y'íteerambere.

17.3. L'unité et la paix sont le pilier du développement, et d'ailleurs dans ces compétitions beaucoup disent qu'ils réaliseront bien des projets de développement.

18.1. Iteerambere rirashóbora gukomera ubumwé bútarího ? (abanyágihúgu : oya)
18.2. Ntibishobóka!
18.3. Ni có gitúma reeró gukomeza ubumwé n'ámahóro arího dushiingíye imbere ya vyóóse.

18.1. Le développement peut-il être fort sans qu'il y ait l'unité ? (population : non)
18.2. C'est impossible!
18.3. C'est pourquoi notre position est celle de renforcer l'unité et la paix avant tout.

19.1. Nagoomba reeró gusaba Abanyamuraamvya naámwe ngo abé arího mushiingíra.
19.2. Kaándi Abanyamuraamvya murabíizi iyo ngeendo kubwáanyu sí inyígano.

19.1. Je voudrais alors demander à la population de Muramvya de prendre cette position.
19.2. Et vous, habitants de Muramvya, vous le savez, cette attitude n'est pas à vous apprendre.

20.1. Murí iyi myáaka itaanu tumazé túroongooye igihúgu c'Úburuúndi, uwo mugaámbi ní wo twaámye dúshimikirákó.
20.2 Uwo mugaámbi mberé watúmye igihúgu c'Úburuúndi gíteera intáambwé imbere, y'ákatáraabóneka mu vyeérekeye imicó ya poritiíke.

20.1. Pendant ces cinq ans que nous venons de passer en dirigeant le Burundi, nous nous sommes appuyé sur ce projet.
20.2. Ce projet a poussé d'ailleurs le pays du Burundi à franchir un pas extraordinaire dans la culture.

20.3. Uwo mugaámbi w'úgukomeza ubumwé watúmye ngaáha mu Buruúndi Abaruúndi bíizigiranira ; Abahutú, Abatuutsi baáhora báraabana ribí, abanyágihúgu bó muu ntáara zóóse bataáhora báraabana ryiíza [...]

20.3. Ce projet de renforcer l'unité a engendré ici au Burundi la confiance entre les Barundi ; les Hutu, les Tutsi qui, auparavant se regardaient d'un mauvais œil, les citoyens de toutes les provinces qui ne se voyaient pas d'un bon œil [...]

21.1. Nooné ráaba ahó tugezé :

21.1. Voilà alors où nous en sommes !

21.2. Túraavye twíigereranije n'íbiíndi bihúgu vyó murí Afiriká, mu vyeérekeye poritiíke, si agaseseeshwarumuri!

21.2. Si nous analysons et que nous nous comparons aux autres pays d'Afrique, au point de vue politique il est clair!

21.3. Amakuungu arabívuga, murí Ameriká, i Burayá, murí Afiriká, igihúgu c'Úburuúndi ciifashe néezá [...]

21.3. Les nations en parlent, en Amérique, en Europe, en Afrique, le Burundi se porte bien [...]

22.1. Mu vyeérekeye ubutúunzi reeró : na hó nyéne amakuungu arabívuga, aho murí Ameriká, i Burayá, murí Afiriká, igihúgu cáacu c'Úburuúndi murí iki kiriingo, túkigereranije n'íbiíndi bihúgu vyó murí Afiriká tuunganyá ubutuúnzi tukaanganya uburyó, igihúgu c'Úburuúndi kiri mu bihúgu vyaa mbere vyiifáshe néezá. (amashí)

22.1. Enfin dans le domaine économique : là aussi les nations en parlent, en Amérique, en Europe, en Afrique, en cette période notre pays le Burundi, si nous le comparons aux autres pays d'Afrique avec lesquels nous sommes sur le même niveau du point de vue économique, le pays du Burundi est classé parmi les premiers pays qui se tiennent bien. (applaudissement)

22.2. Si agaseseeshwarumuri mbere n'aáha na báa baandí navugá batunegúra, bagerágeza kutúnegura na bó nyéne baravyéemeza. (amashí)

22.2. C'est clair et d'ailleurs même ceux dont je vous ai parlé, qui nous critiquent, qui essaient de nous critiquer en témoignent eux aussi. (applaudissement)

23.1. Hári hó bamwé mu bó duhigánwa biirírwa bararíriimba ngo Reeta mporona ntá co yakóze. (akarúuru)

23.1. Il y a parmi nos opposants ceux qui chantent tous les jours que sous le régime de l'UPRONA rien n'a été fait. (cri)

23.2. Nagira ndababazé naámwe banyágihúgu b'í Muraamvya :

23.2. J'aimerais vous demander vous, les citoyens de Muramvya :

23.3. Ireeta yatúmye ubumwé bukomera, igatuma abanyágihúgu bíizigiranira, bábaana néeza, igatuma ubutúunzi bw'ígihúgu búguma bwíiyongeera iyo Reeta ntá co yakóze ?
(abanyágihúgu : yarágikóze)

23.3. L'État qui a permis le maintien de l'unité, qui a permis aux citoyens de sauvegarder la confiance mutuelle et de mieux cohabiter, qui a rehaussé l'économie nationale, cet État n'a-t-il rien fait ? (population : il a fait quelque chose)

24.1. Yarágikóze kibonéka!

24.1. Il a fait quelque chose, ça se voit!

24.2. Ivyo reeró kaándi yagíkoze kubéera iyo Reeta yarí yíishimikije umugaámbi w'úgukomeza ubumwé n'ámahóro.

24.2. Il a réalisé tout cela parce qu'il s'était appuyé sur le processus de renforcer l'unité et la paix.

25.1. Tweebwé reeró Uburuúndi dushaaká, Uburuúndi bushaásha kurí tweebwé ní Uburuúndi tumazé imyáaka itaanu twúubaka. Ni bwó Buruúndi bushaásha, Uburuúndi bw'úbumwé n'ámahóro, bushirá imbere ubumwé n'ámahóro. (amashí)

25.1. Nous donc le Burundi que nous désirons, le Burundi nouveau pour nous, c'est le Burundi que nous construisons depuis cinq ans. Voilà le Burundi nouveau, le Burundi d'unité et de paix, qui privilégie l'unité et la paix. (applaudissement)

25.2. Uburuúndi butavaangúura. (amashí)

25.2. Le Burundi qui ne discrimine point. (Applaudissement)

25.3. Uburuúndi abanyágihúgu badahigá kwíihoorana. (amashí)

25.3. Le Burundi dans lequel les citoyens ne chantent pas la vengeance. (Applaudissement)

25.4. Uburuúndi abanyágihúgu badakumíirana, ni bwó Buruúndi bushaásha tumazé imyáaka twúubaka, ni bwó Buruúndi tugiiye kubaandaanya twúubaka. (amashí)

25.4. Le Burundi sans discrimination, voilà le Burundi nouveau, que nous avons construit il y a des années, celui que nous allons continuer à construire. (Applaudissement)

26.1. Badásigáana, Bashíingantaáhe Bapfáasóni, Rwaáruka b'í Muraamvya :

26.1. Inséparables Messieurs, Mesdames, Jeunes de Muramvya :

26.2. Twíishimikije uwo mugaámbi w'úgukomeza ubumwé n'ámahóro, ugutúungaanya igihúgu c'Úburuúndi kugíra ngo murí ico gihúgu Umuruúndi weése, umuhutú, umutuutsi,umuruúndi wó muu ntáará zóóse, wó mu miryaango yóóse biiyúmvemwó kó arí Abaruúndi bóóse barí mu gihúgu cáabo [...]

26.2. En nous basant sur ce processus de renforcer l'unité et la paix, nous allons organiser le pays du Burundi afin que dans ce pays tout Murundi, le Hutu, le Tutsi, le Murundi de toutes provinces, de toutes les classes sociales, se sentent tous des Barundi, qu'ils sont dans leur pays [...]

27.1. Ubwo ní bwo Buruúndi tugoombá kwúubaka.
27.2. Ni bwó Buruúndi tumazé imiísi twúubaka, twíishimikije amaseezerano y'úbumwé [...]

27.1. Voilà le Burundi que nous voulons édifier.
27.2. C'est le Burundi que nous avons édifié, en nous basant sur la charte de l'unité [...]

28.1. Tuzooheza kaándi tubaandáanye gutóorera umutí ingoórane zaávuuye ku macáakubíri.
28.2. Kubaandaanya umugaámbi w'úgutaahuukana impuunzi kugíra ngo ntihágire umuruúndi asubíra kwíitwa impuunzi murí iyi myáaka itaanu, abo bóóse biipfúuza gutaahuuka bataahúuke. (amashí)

28.1. Nous allons ensuite continuer à résoudre les problèmes émanant des divisions.
28.2. Continuer le processus de rapatriement afin qu'il n'y ait aucun Burundais qui continue à porter l'étiquette de réfugié dans ces cinq ans, que tous ceux qui désirent rentrer retournent au pays. (Applaudissement)

28.3. Dutékó kaándi tubandáanye wáa mugaámbi wó gutóorera umutí amataáti yóóse yavyaáwe n'ámacáakubíri. (amashí)

28.3. Nous allons également continuer le processus de résoudre tous les conflits émanant des divisions. (Applaudissement)

29.1. Tuzooheza kaándi dukoméze umutéekaano, amahóro.
29.2. Gúte ? Ubwaa mbere mu gukomeza ubumwé, gukomeza umutéekaano, ikiindi kaándi ni ugukomeza ubumwé mu Buruúndi.

29.3. Icaa kábiri, gukomeza inzéego zaáshiinzwe kubúungabuunga umutéekaano.

29.1. Enfin nous allons renforcer la sécurité et la paix.
29.2. Comment ? D'abord renforcer l'unité, renforcer la sécurité ensuite, une autre chose encore, renforcer l'unité au Burundi.
29.3. En deuxième lieu, renforcer les institutions chargées d'assurer la sécurité.

29.4. Haanyuma reeró izo nzéego zikomére,zikoméze umutéekaano w'ábanyágihúgu bóóse zífadikanije n'aábo banyágihúgu, abo banyágihúgu báziizigiye, zíbiizigiye [...]

29.4. Enfin ces institutions seront fortes, et renforceront la sécurité de toute la population en franche collaboration avec celle-ci, toutes dotées d'une confiance mutuelle [...]

30.1. Tweebwé reeró ntíturí kumwé na gátooyí n'aábo bagoombá kugarukana umutíma w'ámacáakubíri murí izo nzéego.
30.2. Ntiturí kumwé na gátooyí n'aábo bagoombá kuuzana imitígiri y'ámakómiíni, y'ámaporovéensi cáanké y'áamóoko.

30.1. Pour nous donc, nous divergeons avec ceux qui veulent faire revenir un esprit de division entre ces institutions.
30.2. Nous divergeons avec ceux qui veulent amener les divisions communales, provinciales ou ethniques.

31.1. Tugoomba inzéego z'ígihúgu zikoméye zikoméza umutéekaano.

31.2. Ivyó amahóro n'úbumwé bíkomeye reeró duhezé dukoméze Demokarasi [...]
31.3. Dukoméze kaándi inzéego z'ígihúgu, zaa Demokarasi, izi turíko turakomeza [...]

31.1. Nous voulons des institutions nationales fortes, qui assurent la sécurité.
31.2. Si la paix et l'unité sont fortes, nous allons alors renforcer la démocratie [...]
31.3. Nous renforcerons aussi les institutions du pays, de la démocratie, celles que nous renforçons aujourd'hui [...]

32.1. Mu vyéerekeye iteerambere tugoomba gushímikira ku vyó tuzóokóra ngaáha i Muraamvya.

32.2. Ni vyó tuzoóoshira imbere. (amashí)

32.1. En ce qui concerne le développement, nous voulons insister sur ce que nous réaliserons ici à Muramvya.
32.2. C'est ce que nous privilégierons. (applaudissement)

33.1. Abanyamuraamvya bakeneye ikí gusuumba ikiíndi ?

33.2.Mweebwé murí ngaáha, abeénshi bakeneye ikí gusuumba ikiíndi?

33.1. De quoi a besoin la population de Muramvya en premier?
33.2. Vous qui êtes ici, quel est le besoin prioritaire pour la plupart?

34.1. Beénshi ní abarimyi.

34.2. Bakeneye reeró kurwiiza umwiímbu mu burimyi n'úubwóoroozi.
34.3. Bakeneye kuroonka amáazi meézá.
34.4 Bakeneye kuroonka akazi.
34.5. Bakeneye kuroonka amashuúre akwiiyé .
34.6. Bakeneye ibitaro n'ábavuuzi bikwiiyé. (amashí)

34.1. La majorité sont des agriculteurs
34.2. Ils ont alors besoin de produire énormément en agriculture et en élevage.
34.3. Ils ont besoin de l'eau potable.
34.4. Ils ont besoin d'emploi.
34.5. Ils ont besoin des écoles en nombre suffisant.
34.6 Ils ont besoin des hôpitaux et médecins en nombre suffisant. (Applaudissement)

35.1. Ivyo reeró mw'iiteerambere ní vyo tuzóohéerakó; gukomeza uburimyi n'úubwóoroozi dúheereye kurí ryáa shírahamwe ribishigíkiye ngaáha i Muraamvya.

35.1. Dans le domaine de développement nous allons commencer par ces derniers ; renforcer l'agriculture et l'élevage à commencer par l'association d'appui qui se trouve ici à Muramvya.

35.2. Kugíra ngo iryo shírahámwe rishigíkire Abanyamuraamvya bimwé bibonéka [...]

35.2 Afin que cette association soutienne la population de Muramvya de manière remarquable [...]

36.1. Ikigíra kabiri, Abanyamuraamvya bóóse ntíbashobóra gutúungwa n'úburimyi n'úbwóoroozi.
36.2. Ni có gitúma murí iyi ntáara ya Muraamvya twáahashiinze iriíndi shírahámwe riteézá imbere intáara ya Múgaámba kugíra rishimíkire kw'iiteerambere mu myuuga.

36.1. En deuxième lieu, toute la population de Muramvya ne peut pas vivre d'agriculture et d'élevage.
36.2. C'est pourquoi dans cette province de Muramvya nous avons implanté une autre association chargée de faire développer la région de Mugamba afin qu'elle s'occupe du développement des métiers.

36.3. Rishimíkire kuzana amáazi meezá.
36.4. Rishimíkire ku gufásha amakómíini kugíra ngo riteezé imbere mu kwúubaka amashuúre n'ámavuuriro.

36.3. Qu'elle privilégie l'attribution d'eau potable.
36.4 Qu'elle s'occupe d'aider les communes pour que celles-ci se développent dans la construction des hôpitaux.

36.5. Rishimíkire mu gucá amabarabara y'ímigeénderanire hagatí muu ntáara.

36.5. Qu'elle s'occupe du traçage des routes à l'intérieur des provinces.

37.1. Ivyo reeró bikeerekana kó tweebwé ahó twaátaandukaaniye n'áabó duhigánwa, imigaámbi tuvugá sí imigaámbi yó ku karími gusa.
37.2. Ni imigaámbi irího yiízwe kaándi ifisé uburyó bw'úkuraanguuka [...]

37.1. Cela montre alors ce qui nous distingue de nos opposants, les projets dont nous parlons ne sont pas des projets théoriques.
37.2. Ce sont des projets qui existent, qui ont été planifiés, et pour lesquels nous avons des moyens de mise en exécution [...]

37.3. Uwo mugaámbi kaándi uzoobaandaanya kuuzana gukwíiza amáazi meezá ngaáha muu ntáará ya Muraamvya.

37.3. Le même projet continuera à répandre l'eau potable ici dans la province de Muramvya.

37.4. Ni umugaámbi uríko uraraanguuka ku buryó mbere murí iyi myáaka itaanu twiimírije háno i Muraamvya abanyágihúgu bafisé amáazi meezá boobá báreenga urugero rwaa miroongo umunaáni kw'iijana. (amashí) [...]

37.4. C'est un projet qui est en exécution à telle enseigne que dans ces cinq ans prochains ici à Muramvya les citoyens en possession d'eau potable seraient au niveau supérieur à quatre-vingt pour cent. (applaudissement)[...]

38.1. Tuzoobaandaanya kaándi gucá amabarabara mu ku yásanura twíisuunze uwo mugaámbi nyéne;
38.2. Ku buryó muu ntáara ya Muraamvya abaantu bashobóra kuja urujá n'úruúza kugíra ngo íbidaándazwa, ubuúndi buzi vyooróhe.

38.1. Nous continuerons également à tracer les voies routières nous basant sur le même projet ;
38.2. De telle sorte que dans la province de Muramvya les gens puissent faire des va-et-vient afin que les marchandises et les emplois soient accessibles.

39.1. Mu migaámbi y'íteerambere mu mibáano, tuzooshimikira caanecáane kuu ndero y'úrwaaruka.
39.2. Murí iyi myáaka itaanu ní vyo twiíyemeje gushímikirakó.

39.1. Dans le développement social, nous concentrerons nos efforts sur l'éducation des jeunes.
39.2. Dans ces cinq ans, nous nous engageons à nous concentrer sur cela.

40.1. Tuzooheza reeró dushiré imbere kurwiiza amashuúre matóomató n'áyiísuumbuye.

40.1. Nous allons alors privilégier l'augmentation des écoles primaires et secondaires.

40.2. Mbere ngaáha i Muraamvya bikaba arí ibiintu mumazé gushikakó [...]

41.1. Mu vyeérekeye amagará y'ábaantu aha i Muraamvya ní intáará ngira ngo irí imbere mw'iíco gicé c'íteerambere.
41.2. Tuzoobaandaanya gushígikira wáa mugaámbi w'úkurwíiza amavuuriro matóomató kugíra ngo mu mwáaka w'íbihuumbi bibiri ntihágire umunyágihúgu ajá kwíivuuza aharéenga ibirómeetéro bitaanu.
41.3. Uwo mugaámbi kaándi ngaáha i Muraamvya ugeze kure [...]

42.1. Imigaámbi y'íteerambere reeró sí imigaámbi ya Reeta gusa.
42.2. Gushika ubu twaavúze imigaámbi ya Reeta ; nítwaakoméza ubumwé n'ámahóro iyo migaámbi tuzooyishikakó.

43.1. Mweebwé abanyágihúgu, ubumwé n'ámahóro bíkomeye, mushobora gukóra vyiínshi iwaányu, si kó ? (abanyágihúgu : ni kó)

43.2. Ibiintu vyiínshi vy'úukwíiteeza imbere umwé yiíraavye ivyó ashobóra iwé [...]

44.1. Imigaámbi reeró y'íteerambere irashóboka icíiye muu nzira nyiínshi.

44.2. Mugábo nk'úukó nabivuzé kugíra ngo iyo migaámbi tuyishikíire, ni ugukomeza ubumwé n'ámahóro.

40.2. Et d'ailleurs vous avez déjà atteint ces choses ici à Muramvya [...]

41.1. Dans le domaine sanitaire : il s'agit sans doute d'une province qui est en avance dans ce domaine de développement.
41.2. Nous continuerons à appuyer le projet de propager les dispensaires afin qu'en deux mille ans il n'y ait aucun citoyen qui va se faire soigner à une distance dépassant cinq kilomètres.

41.3. Ce projet ici à Muramvya arrive loin [...]

42.1. Les projets de développement alors n'incombent pas à l'État seulement.
42.2. Jusqu' ici nous avons parlé des projets de l'État ; si nous renforçons l'unité et la paix nous y parviendrons.

43.1. Vous les citoyens si l'unité et la paix sont consolidées, vous pouvez réaliser beaucoup de choses chez vous, n'est-ce pas ? (population : si)
43.2. Beaucoup de choses pour l'auto-développement, chacun selon ses capacités [...]

44.1. Les projets de développement sont possibles passant par diverses voies.
44.2. Toutefois, comme je viens de le dire, pour atteindre ces projets nous devons renforcer l'unité et la paix.

45.1. Badásigáana, Bashíingantaáhe, Bapfáasóni, Rwaáruka b'í Muraamvya, igicé caa gátatu mw'iijaambo nagoómbá kubashikiriza, ni ibidútaandukaanije n'áabó duhigánwa ; murabíizi abó duhigánwa ní babiri :

45.2. Uwaa mbere avuga ati : « Bitebé bitebúuke ngaáha i Buruúndi hagarúke intwáaro ya caámi.»
45.3. Tweebwé aho sí ho duhagáze [...]
45.4. Abaándi duhigánwa bagira kabiri harihó ibiintu vyiínshi vy'íinkóramútima ku Baruúndi bidutaándukaanije na bó.

45.5. Muriibuka igihe tweémeza amaseezerano y'úbumwé, abarí mu mugaambwe FRODEBU mberé bawuroóngooye unó muúsi, ayo maseezerano baárayarwaanije.

46.1. Baáyahoora ikí ? Ngo baáyahoora kó ateeméra amashírahámwe.
46.2. Aríko reeró nk'úukó mubiízi mw'aáyo maseezerano y'úbumwé baáratsíinzwe kukó abanyágihúgu beénshi baárayatóye. (amashí)

47.1. Ikiíndi kidutaándukaanije kurí uyo mugaámbi ní inyiífato yáabo ; murabíbona ngaáha i Muramvya iwáanyu.
47.2. Abahúrikiye murí uyo mugaambwe caanecáane muu nzéego zó haási, ntíbashigikiye ubumwé, bageenzwa n'úkwiigiísha amacáakubíri.

45.1. Inséparables Messieurs, Mesdames et Jeunes de Muramvya, la troisième partie du discours que j'aimerais vous faire parvenir, c'est ce qui nous distingue de nos opposants ; vous le savez, ils sont au nombre de deux :
45.2. Le premier dit ceci : « Coûte que coûte, doit revenir au Burundi la monarchie.»

45.3. Nous, nous ne sommes pas là [...]
45.4. Pour la deuxième catégorie de nos opposants, il y a beaucoup de choses très sensibles pour les Barundi, qui nous distinguent d'eux.
45.5. Rappelez-vous, quand nous avons ratifié la charte de l'unité nationale, les partisans du FRODEBU en particulier ses représentants actuels, s'y sont opposés catégoriquement.

46.1. Pourquoi ils s'y sont opposés ? Parce que -dit-on- elle est contre les associations.
46.2. Toutefois, comme vous le savez, ils sont vaincus dans cette charte car la majorité des citoyens l'ont votée. (applaudissement)

47.1. Une autre chose qui nous distingue sur ledit processus c'est leur attitude, vous le constatez ici chez vous à Muramvya.
47.2. Les membres de ce parti, surtout au niveau des organes inférieurs, ne soutiennent pas l'unité, ils ne passent que pour semer les divisions.

48.1. Ikiíndi kaándi mu vyeerekeye intwaaro rúsaángi, muriibuka ejó buúndi muu mpéra z'úumwaáka uhezé, muriibuka inzira y'intwáaro rúsaángi baágoomba kudúciishamwó. Múravyiibuka ? (abanyágihúgu : eego)

48.1. Une autre chose sur la démocratie, vous vous souvenez, vers la fin de l'année dernière, de la voie démocratique par laquelle ils voulaient nous introduire. Souvenez-vous de cela ? (population : oui)

48.2.Báagoomba kudúciisha murí yáa nzira iteembá, idashiká, imwé yacamwó igihúgu caa Togo, igacamwó igihúgu caa Zayire, hanyuuma reeró bigatuma murí ivyo bihúgu Demokarasi ihéra muu nzira [...]

48.2. Ils voulaient nous introduire sur un chemin glissant et qui n'aboutit nulle part, celui par lequel sont passés les pays du Togo et du Zaïre, cela a entraîné par après le non aboutissement de la démocratie [...]

49.1. Haanyuma abanyáguhúgu mweebwé, abatégetsi bóóse bó muu nzéego zó haasí, izó heejuru, abarí mu mashírahámwe y'ábiíkorera utwaábo, bóóse bahagurukira rimwé bati : « FRODEBU ntimúsubiíre!»

49.1. Cependant vous, citoyens, en collaboration avec toutes les autorités des organes inférieurs et supérieurs, les membres des sociétés privées, tous se sont levés comme un seul homme pour dire : « FRODEBU, ne recommence pas!»

49.2. Tubona kubaandaanya inzira nziizá ya Demokarasi.

49.2. Comme ça nous avons regagné la bonne voie de la démocratie.

50.1. Badásigaana, Bashíingantaáhe Bapfáasóni, Rwáaruka ;
50.2. Mukuraangiza, nagoomba gushika kurí ryáa jaambo ndabasigárana ngaáha i Muraamvya, ryeerékeye ryáa saango ry'íitáriki imwé ruheéshi : amatóora.

50.1. Inséparables, Messieurs, Mesdames et Jeunes ;
50.2. Enfin pour terminer, j'aimerais revenir sur la parole que je vais vous laisser ici à Muramvya, concernant la rencontre du premier juin : les élections.

51.1. Muzé reeró mutooré néezá, mutooré mwíitoonze, mutooré kazoozá keezá k'ígihugu cáacu.
51.2. Muzé mutooré ubumwé n'ámahóro mudushigikire. (amashí)

51.1. Votez alors correctement et prudemment, votez un bon avenir de notre pays.
51.2. Votez l'unité et la paix, soutenez-nous. (applaudissement)

52.1. Abashíingantaáhe mudushigíkire, mutooré ubumwé n'ámahóro muzooba mútooye kazóozá keezá k'íingó záanyu.

52.2.Abapfáasóni mutooré ubumwé n'ámahóro mudushigíkire ni hó muzóovyaara mugaheeka. (amashí)

52.3. Urwaaruka mutooré ubumwé n'ámahóro ni hó muzóogéra mu bigero. (amashí)

53.1. Aba FRODEBU bamwé twaamyé dúkebura, aba PRP naámwe mutooré ubumwé n'ámahóro munanírane mudushigíkire. (amashí)

53.2. Abeémera Imáana, abakatoriká, abaporoti n'ábarí mu yaándi madiní yóóse mutooré ubumwé n'ámahóro mudushigíkire n'Íimaana ní vyo ishigíkiye. (amashí)

54.1. Mweese reeró Abanyamuraamvya atáa n'uúmwe avuuyémwó, muzé mutooré ubumwé n'ámahóro.
54.2. Mudushigíkire « cent pour cent »! (amashí)

55.1. Bamwé bamazé haáfi umwáaka bávyina ngo baáratsíinze baramaze kubóna ahó intsíinzi iheengámiye.

55.2. Intsíinzi iheengamiye ahahéengamiye iri síinzi ry'ábaantu rirí ngaáha. (amashí)

56.1. Háanyuma reeró uyo musi Abanyágihugu bóóse muuzé gutóora atáa n'uúmwe asigáye.
56.2. Mutooré néezá, mutooré ubumwé

52.1. Messieurs, soutenez-nous votez l'unité et la paix, vous aurez voté pour un bon avenir de vos familles respectives.
52.2. Mesdames, votez l'unité et la paix soutenez-nous, ainsi vous accoucherez et bercerez. (applaudissement)
52.3. Jeunes, votez l'unité et la paix soutenez-nous afin de grandir. (applaudissement)

53.1. Les partisans du FRODEBU que nous conseillions, ceux du PRP : votez vous aussi l'unité et la paix, soyez fermes, soutenez-nous. (applaudissement).
53.2. Les croyants : les catholiques, les protestants et les adeptes de toutes les autres religions, votez l'unité et la paix, soutenez-nous Dieu lui-même soutient cela. (applaudissement)

54.1. Tous les citoyens donc de Muramvya sans exception aucune, votez l'unité et la paix.
54.2. Soutenez-nous cent pour cent! (applaudissement)

55.1. Ceux qui viennent de passer toute une année en chantant la victoire, ont déjà vu où celle-ci est penchée.
55.2. La victoire est penchée où se penche cette foule de gens ici présente. (applaudissement)

56.1. En fin de compte, ce jour, tous les citoyens de Muramvya, sans exception aucune, venez voter.
56.2. Votez correctement, votez l'unité et la paix.

57.1. Nti tugiré amahóro (x2)
57.2. Saagwa amahóro, ubumwé n'úmugaambwe w'Ábadásigáana UPRONA.

57.1. Vive la paix(x2)
57.2. Vive la paix, l'unité et le parti des Inséparables UPRONA

I.4. La méthodologie adoptée pour l'analyse du discours

Rappelons que notre objet d'étude porte sur l'analyse sémiotique du discours électoral ; nous allons analyser comment l'orateur manifeste sa compétence au cours de son énonciation. Notre démarche méthodologique s'inspirera de celle de Joseph COURTÉS.

Le discours que nous avons, contient beaucoup d'éléments à analyser. Dans le second chapitre, nous parlerons des moyens énonciatifs auxquels le sujet compétent fait recours lors de son énonciation. Signalons que la temporalisation, l'actorialisation et la spatialisation auxquelles recourt le sujet dans son discours, sont des éléments qu'il faut tenir en considération. Ces derniers sont complémentaires et interactifs comme le précise Joseph COURTÉS ci-après :

> « *La temporalisation et la spatialisation vont de paire avec l'actorialisation, qu'il s'agisse de l'énonciation, de l'énoncé, temps et espace n'ont de sens que par rapport aux acteurs, ils n'en sont que les cordonnées.* »[52]

Ces éléments constituent le fondement de l'énonciation. Or, pour énoncer, le sujet doit acquérir la compétence. Celle-ci sera définie par rapport au temps et à l'espace de l'énonciateur en général et par rapport aux énoncés en particulier comme l'illustre cet exemple :

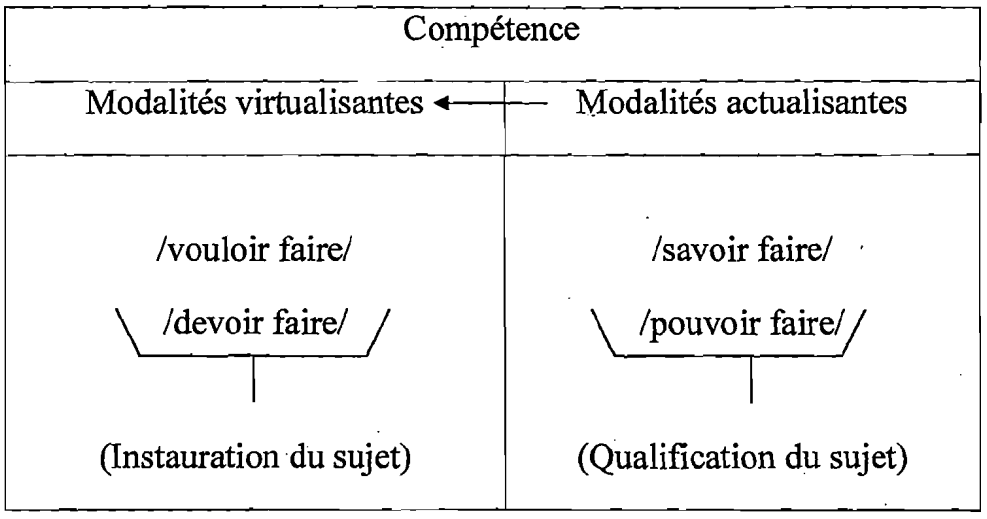
> « *C'est pourquoi dans cette province de Muramvya nous avons implanté une autre association...* » (36.2)

Dans cet énoncé, le nom « Muramvya » désigne le lieu, le pronom personnel « nous » est le sujet (acteur) tandis que le verbe « avons implanté » (au passé) nous renseigne sur le temps de l'action. La présence de des éléments ci-haut relevés montre comment est structuré l'énoncé. L'énoncé énoncé renferme toujours explicitement ou implicitement les facteurs acto-spatio-temporels comme nous le

[52] COURTÉS (J.), *Op. cit.*, p.268

constatons dans l'énoncé précédent. La compétence sera qualifiée d'énonciative compte tenu de la manière dont l'énoncé est produit, c'est-à-dire quand l'énonciation s'accompagne du geste. La compétence que nous évoquons dans ce chapitre est fondée sur les éléments acto-spatio-temporels que nous avons appelés les moyens énonciatifs du sujet compétent.

Plus tard dans le troisième chapitre, nous parlerons de la compétence fondée sur les modalités. A cet effet, COURTÉS[53] distingue deux types de modalités à savoir : les modalités virtualisantes et les modalités actualisantes, ces dernières présupposant les premières. Les modalités virtualisantes englobent le /vf/ et le /df/ tandis que les modalités actualisantes englobent le /sf/ et le /pf/ comme l'illustre le schéma suivant :



Les modalités virtualisantes (le/vf/ et le /df/) sont celles qui rendent possible l'action. Pour passer à l'acte, le sujet ressent la volonté et le devoir de faire, il s'instaure, c'est-à-dire qu'il a l'initiative de faire quelque chose. Nous allons recenser les énoncés dans lesquels nous trouverons les modalités ci-haut évoquées pour les soumettre à l'analyse.

[53] COURTÉS (J.), *Op. cit.*, p.106.

Exemple : « *Nous voulons des institutions nationales...* » (31.1)

« *...nous nous engageons à nous concentrer sur cela* » (40.1)

Le premier énoncé montre la volonté que le sujet incarne tandis que le second le devoir ou l'engagement qu'il prend.
Les modalités dites actualisantes (le /sf/ et le /pf/) quant à elles montrent les capacités que le sujet incarne. A ce niveau celui-ci se qualifie comme nous allons le voir dans notre analyse.

La compétence énonciative ne réside pas uniquement dans les différentes modalités ci-haut énoncées. Nous la trouvons également dans les divers énoncés sous forme d'argumentation ou de persuasion. Ainsi parlerons-nous de la compétence par deux faire argumentatif et persuasif sur la dimension cognitive.

Au cours de l'analyse nous allons parler alors de la compétence du sujet telle qu'elle est définie dans les quatre modalités et repérer chaque fois le programme narratif renforcé par chaque modalité afin de découvrir le sens. En définitive, nous allons développer cette dimension cognitive sur laquelle sont placés les deux faire ci-haut évoqués. C'est de cette manière que nous allons mener cette étude.

CHAPITRE II : LES MOYENS ENONCIATIFS DE Pierre BUYOYA

II.0. Introduction

Ici il faut entendre par « moyens énonciatifs » les moyens acto-spatio-temporels du candidat BUYOYA. Nous avons annoncé dans la problématique que Joseph COURTÉS parle plutôt des moyens de la manipulation énonciative. Sur le même point, Jean BIZIMANA inspiré de COURTÉS a travaillé sur la manipulation énonciative et nous parle de la forme énonciative dans le discours électoral de Melchior NDADAYE. A ce propos, il dit ceci : « *L'analyse des discours politiques ne peut pas se comprendre si elle n'est pas située dans le contexte naturel de l'énonciation.* »[54] Pour lui donc, son objectif est d'observer comment les discours tenus lors de la campagne électorale présidentielle constituent une activité d'énonciation qui répond à un acte de communication vu comme action et interaction. Cela est approuvé par Gertrude KAZOVIYO quand elle dit que « *l'énonciation répond à un besoin de communiquer.* »[55]

Cette activité d'énonciation dont parle Jean BIZIMANA appelle les facteurs acto-spatio-temporels qui entrent en jeu pour que la communication puisse avoir lieu. C'est ce que Gertrude KAZOVIYO précise dans ce passage :

> «*...le temps, les personnes, les espaces de l'énoncé sont repérés par rapport à cette situation d'énonciation.* »[56]

Pour nous donc qui travaillons sur la compétence énonciative, sans exclure l'idée selon laquelle l'énonciation répond à un acte de communication, nous voulons montrer dans le présent chapitre la compétence tant linguistique qu'extralinguistique manifestée par Major Pierre BUYOYA dans son discours

---

[54] BIZIMANA (J.), *Op. cit.*, p.31.
[55] KAZOVIYO (G.), *Analyse sémiotique de la manipulation dans le discours politique burundais, le cas du discours de la campagne électorale*, Mémoire de DEA, Université de Toulouse-LE MIRAIL, 2001, p.69.
[56] *Idem*, p.21.

électoral et comment les facteurs acto-spatio-temporels en sont les moyens d'appui. Rappelons que la compétence faisant notre objet d'étude et la manipulation dont parle BIZIMANA, entretiennent des relations entre elles même si les deux sont des phases différentes du schéma narratif canonique.

En effet, le sujet énonciateur a besoin de la compétence pour pouvoir manipuler l'énonciataire. Donc, la manipulation n'est possible que grâce à la compétence. Mais la nuance qui existe entre notre travail et ceux des auteurs ci-haut évoqués est que notre objet d'étude porte sur la compétence du sujet énonciateur tandis que celui des autres porte sur la manipulation que le sujet énonciateur exerce sur la population. Sans trop tarder, analysons cas par cas ces moyens énonciatifs.

II.1. La temporalisation énonciative

Nous avons parlé dans l'introduction de déblayage et d'embrayage selon Joseph COURTÉS, notions qui nous permettront d'aborder la temporalisation. Pour cette dernière, nous assistons à une énonciation ayant un passé, un présent et un futur, une énonciation qui suit les lois de la narration qui est une succession des temps et des transformations responsables de la production du sens.

Le présent évoqué ci-haut, c'est le temps de l'énonciateur ; il représente sa position réelle. L'énonciateur l'emploie pour parler des événements passés et futurs. Nous parlerons alors de deux temps à savoir le temps historique et le temps prophétique. Ces temps ont pour rôle de susciter chez le public une plus grande impression (ou illusion) de la « réalité ». BUYOYA jongle avec ces temps pour /faire savoir/ au public les législations antérieures du régime en cours, il accepte des promesses grandioses au cas où il serait maintenu au pouvoir. Se situant dans le passé, il critique et les anciens régimes et l'opposition en cours.
Analysons successivement ces temps dans les extraits du discours de BUYOYA.

II.1.1. Le temps historique

Le qualificatif « historique » signifie, d'après le dictionnaire français Larousse, narration ou exposé chronologique. Et par narration, on sous-entend le passé. Le temps historique en question est donc le temps passé, qui renseigne sur l'époque des régimes précédents et traduit la réalité qu'a vécue le Burundi.

Par sa compétence énonciative, BUYOYA se glorifie de ce qu'il a réalisé au cours de son mandat ou encore ce qui a caractérisé son régime.

« Pendant ces cinq ans que nous ***venons de passer*** en dirigeant le Burundi, nous nous ***sommes appuyés*** sur ce projet. » (20.1)

« Ce projet ***a*** d'ailleurs ***poussé*** le pays du Burundi à franchir un pas extraordinaire dans le domaine politique. » (20.2)

« Ce projet de renforcer l'unité ***a engendré*** ici au Burundi, la confiance entre les Barundi : les hutu, les tutsi qui auparavant ***se regardaient*** d'un mauvais œil, les citoyens de toutes les régions qui ne se voyaient pas d'un bon œil. » (20.3)

« L'Etat qui ***a permis*** le maintien de l'unité, qui ***a permis*** aux citoyens de sauvegarder la confiance mutuelle et de mieux cohabiter, qui ***a rehaussé*** l'économie nationale, ***n'a-t-il rien fait*** ? » (23.3)

« Il ***a réalisé*** tout cela parce qu'il s'était appuyé sur le processus de renforcer l'unité et la paix. » (24.3)

Dans les extraits suivants, BUYOYA critique les anciens régimes. A ce niveau, il veut décourager les citoyens qui auraient l'esprit de se livrer à de nouveaux partis. Il explicite les inconvénients du régime multipartite.

« Voilà que dans l'histoire du Burundi on ***a connu*** une démocratie fondée sur une multitude de partis, en 1965. » (13.1)

« Ce gouvernement ***n'a pas duré*** ne fut ce qu'un petit temps : il ***a entraîné*** les divisions et les querelles d'ordre ethnique au Burundi. Bien des gens ***sont morts***, se sont exilés et ont perdu leurs objets, etc. Et les partis qui étaient en place ***ont disparu.*** » (13.3)

Ces formes verbales en gras sont au passé et n'ont de sens que par rapport au présent de l'énonciation. Elles marquent l'action accomplie sauf celles de l'imparfait (se regardaient, étaient) qui marquent l'action inaccomplie. Par ce déblayage temporel, le Président BUYOYA se glorifie de ce qu'il a réalisé au cours de son mandat. Son /savoir dire/ basé sur le passé constitue un moyen important que le sujet énonciateur utilise pour être conjoint avec le public.

II.1.2. Le temps prophétique

Le dictionnaire français Larousse définit le qualificatif « prophétique » comme propre à la prophétie. Celle-ci signifie d'après le même dictionnaire la prédiction. C'est-à-dire, dire d'avance ce que l'avenir nous réserve.

De cette définition, nous déduisons que le temps prophétique revêt l'image du futur. C'est l'illusion discursive qui consiste à décrire une nature ou un cadre avec son décor dans le futur. A travers son discours, BUYOYA promet de construire un « Burundi nouveau » fondé sur « l'unité et la paix ». Il promet des réalisations grandioses, il fait toutes sortes de promesse à la population.

A propos du temps prophétique ou alors celui du futur, J. COURTÉS s'exprime de la manière suivante :

« Les discours politiques lors de la campagne électorale, proposent au public de passer des difficultés ou des malheurs présents à un futur mieux- être : un monde de paix et de bonheur.»[57]

[57] COURTÉS (J.), *Op. cit.* p.70.

De la même manière, le candidat BUYOYA propose au public un Burundi nouveau dont il essaie de définir et qu'il construit depuis des années. Analysons l'énoncé suivant :

> « Le Burundi sans discrimination, voilà le Burundi nouveau, que nous avons construit il y a des années, celui que ***nous allons continuer*** à construire. » (25.4) (Applaudissement)

L'élément en gras représente le temps prophétique. Il montre que le candidat BUYOYA prône la continuité du pouvoir du Burundi nouveau en question. En d'autres termes, il se veut le deuxième mandat. Le Burundi nouveau dont il parle, présuppose le Burundi ancien des régimes antérieurs, c'est-à-dire qui a été caractérisé par beaucoup de difficultés comme nous le révèle l'énoncé suivant :

> « Ce gouvernement n'a pas duré ne fut-ce qu'un petit temps : il a entraîné les divisions et les querelles d'ordre ethnique au Burundi. Bien des gens sont morts, ce sont exilés et ont perdu leurs objets, etc. et les partis qui étaient en place ont disparu. » (13.3)

Cet énoncé présente les difficultés ou les malheurs qu'a connus le Burundi ancien. Quand il parle du Burundi nouveau, c'est le Burundi qu'il dirigeait et dont il voulait une reconduction.

Dans la même logique, nous avons des énoncés qui comprennent le verbe « aller » utilisé dans un temps prophétique. Analysons les extraits suivants :

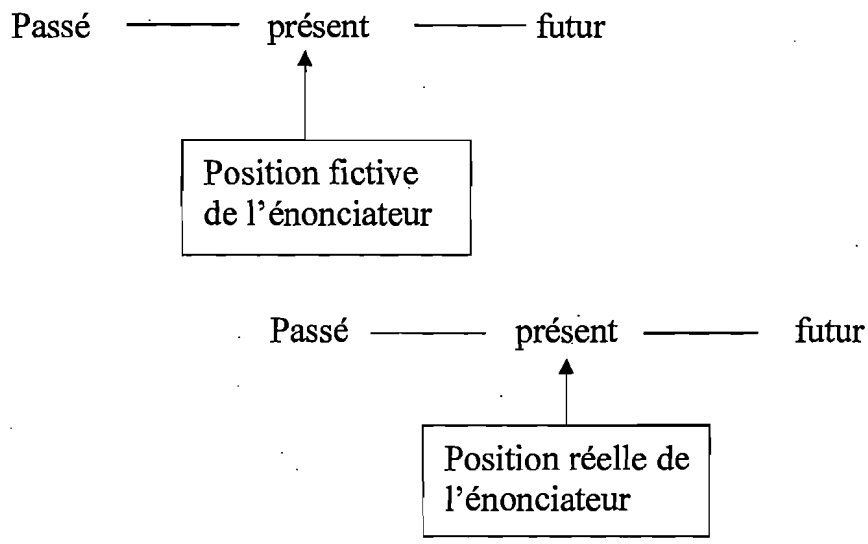
> « Nous ***allons*** ensuite ***résoudre*** les problèmes émanant des divisions. » (28.1)
>
> « ***Continuer*** le processus de rapatriement afin qu'il n'y ait aucun Burundais qui continue à porter l'étiquette de « réfugié » dans ces cinq ans. » (28.2)
>
> « Nous ***allons*** également ***continuer*** le processus de résoudre tous les conflits émanant des divisions.» (28.3) (Applaudissement).

Le verbe « aller » employé dans ces énoncés n'a pas à proprement parler son sens original de « se déplacer », c'est-à-dire quitter un endroit vers un autre. Il est plutôt employé avec d'autres verbes à l'infinitif (aller + résoudre, aller + continuer) et a le sens du futur. On pourrait le supprimer et dire tout simplement : « nous résoudrons », « nous continuerons ». Dans les énoncés ci-haut marqués, BUYOYA promet au public de résoudre les problèmes qui ont caractérisé les anciens régimes en vue de bâtir le Burundi nouveau dont il parlait dans l'énoncé (25.1). Les problèmes dont il parle sont entre autres ceux émanant des divisions (28.1), ceux relatifs aux réfugiés (28.2), les conflits émanant des divisions (28.3)...

Tous ces débrayages énonciatifs ci-haut signalés nous montrent que BUYOYA veut faire quitter la population du monde de difficultés ou de malheurs à un monde de paix et de bonheur.

La temporalisation est un élément très important lorsqu'il est question d'analyse sémiotique des discours en général et des discours politiques en particulier. Le locuteur politique se sert du présent pour parler des événements passés, et des événements futurs d'une nation.

Illustrons cela par les schémas suivants :



Les schémas précédents peuvent être interprétés comme suit :
Dans le second schéma, l'énonciateur se trouve dans le présent, sa position réelle. Ce présent suppose le futur et le passé. Ce dernier est confondu avec le présent du premier schéma. Ce qui signifie que l'énonciateur se représente et revit le passé ou alors le « présent historique », qui représente sa position fictive. Le présent historique en question suppose lui aussi le passé, mais aussi le futur que nous dénommons « présent prophétique ».

A propos de ce présent, Joseph COURTÉS stipule :

> « *Qu'il soit « historique » ou « prophétique », un tel présent s'adresse directement à l'énonciataire, visant à susciter chez lui une plus grande impression (ou illusion) de « réalité » »*[58].

L'énonciateur se sert de ce type de présent pour mieux /faire paraître vrai/ c'est-à-dire montrer qu'il parle vraiment des réalités, et par là /faire adhérer/ l'énonciataire aux propositions qu'il lui soumet, que celles-ci soient de l'ordre du passé (présent historique) ou du futur (présent prophétique), elles relèvent de la compétence énonciative de l'énonciateur.

II.1.3. L'opposition entre le temps historique et le temps prophétique

Une chose à signaler ici est que le temps historique dont il est question est celui d'avant le régime de BUYOYA ; le temps des anciens régimes.
En ce qui est du temps prophétique, il s'agit du temps qu'a duré le premier mandat de BUYOYA plus le temps du deuxième mandat une fois il serait maintenu au pouvoir. Ainsi, BUYOYA joint le présent et le futur quand il évoque la continuité du pouvoir.

---

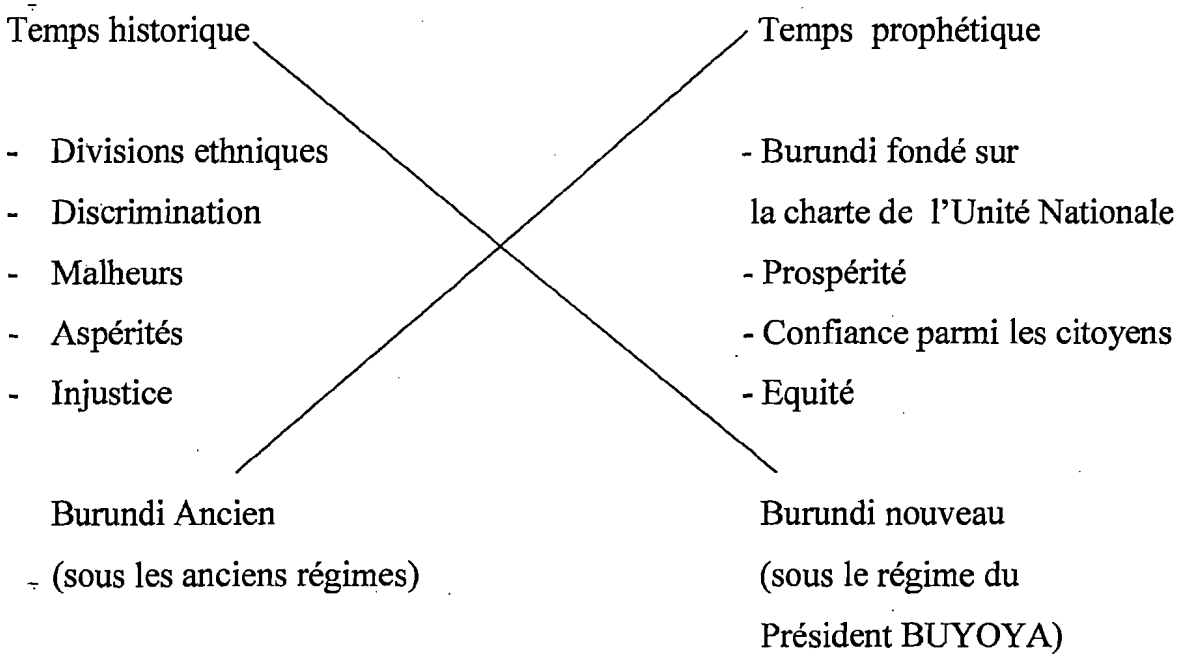
[58] COURTÉS (J), *Op. cit.* p263.

L'extrait suivant de son discours illustre cela :

« Le Burundi sans discrimination, voilà le Burundi nouveau, que nous avons construit il y a des années, celui que nous allons continuer à construire. » (25.4)

L'opposition dont nous parlons, se trouve entre les anciens régimes et le régime de BUYOYA.

Le caractère oppositif entre les deux temps (le passé et le futur) peut être représenté sur le carré sémiotique de la manière suivante :



Nous disions, ci-haut, que le candidat BUYOYA joigne le présent et le futur. En effet, il parle du Burundi nouveau, c'est-à-dire celui dont il est le président et qu'il dirigera même, une fois il serait élu. Le Burundi nouveau est alors, à la fois l'acquis et le promis, et dans tous les cas, il est caractérisé par les mêmes choses : la charte de l'unité nationale, la prospérité, la confiance parmi les citoyens, l'équité, etc. Par opposition au Burundi nouveau, le Burundi ancien est caractérisé par les divisions ethniques, la discrimination, les malheurs, les aspérités, l'injustice, etc.

II.2. La spatialisation énonciative

Comme nous l'avons déjà annoncé dans les pages précédentes, Joseph COURTÉS parle de la spatialisation énonciative en précisant qu'une chose est d'articuler les espaces dans un récit donné comme dans un discours, pour y inscrire les faits et les gestes des auteurs de l'énoncé, mais une autre est de tenir compte de la manière dont ces derniers sont présentés à l'énonciataire.

Quand on parle de la spatialisation, on sous-entend l'occupation de l'espace, les mouvements dans l'espace. L'énonciateur se déplace d'un endroit à l'autre. Ici on a affaire à des dispositions des sujets et des objets par rapport à l'espace.
C'est-à-dire ce qu'ils font à tel espace, à tel endroit, ce que les sujets disent à tel endroit. Ainsi nous distinguons l'espace corporel de l'espace extracorporel.

II.2.1. L'espace corporel

L'analyse à ce niveau porte sur les mouvements dans l'espace de l'énonciateur d'une part. Ces mouvements sont accompagnés des gestes.
Au cours de son énonciation à Muramvya, BUYOYA se trouve sur le podium devant le public. Derrière lui se trouvent les hautes personnalités, membres du parti UPRONA et ses alliés, c'est dans la tribune.
BUYOYA énonce son discours tête haute, sa bouche presque collée aux microphones, ses mains gesticulent, ses yeux sont plaqués sur la foule et ses jambes bougent au même moment que les autres membres du corps. Finalement c'est tout le corps qui est en mouvement. (Voir annexe, photo 1)

Du côté de la foule, les gens se disposent tout autour du terrain rectangulaire habillé en rouge-blanc. Les plus petits devant, les plus grands derrière ou assis devant, les adolescents montés sur les véhicules afin qu'ils puissent voir et entendre le locuteur. (Voir annexe, photos 2 et 3)

Tout est arrangé pour que le discours de ce dernier n'échappe personne. Et à ce niveau, on constate que le public est attentif pour écouter le discours de BUYOYA ce qui prouve qu'il adhère au discours qui lui est tenu.

Relevons dans son discours quelques extraits qui illustrent cela :

« UPRONA oyeee ! » (x3) (2.1)

« UPRONA sois fort !» (x3) (2.2)

« UPRONA sois vainqueur!» (x3) (2.3)

A ce niveau, BUYOYA parle à haute voix, ses mains soulevées vers le haut, les trois doigts de chaque main tendus : l'index, le majeur, l'annulaire. (Voir annexe, photo 1)

En énonçant ainsi, le public réplique en disant : « Oyeee ! », en imitant les gestes du candidat BUYOYA la main droite tendue, les trois doigts vers le haut. Ici la position /haut/, présuppose celle de /bas/, c'est-à-dire qu'au départ la main est collée sur le corps et dirigée vers le bas. Les trois doigts tendus symbolisent la devise nationale qui apparait sur l'emblème national : Unité, Travail, Progrès.

Sémiotiquement parlant, les symboles sont d'après Georges MOUNIN, « *une variété de signes caractérisés par le fait qu'ils sont conventionnels et employés intentionnellement.* »[59] De cette définition, il en découle que le symbole est une figure par laquelle on substitue au nom d'une chose le nom d'un signe que l'usage a choisi pour le désigner.

En peu de mots, nous pouvons dire que l'analyse sémiotique de l'espace corporel porte sur les corps de l'énonciateur et des énonciataires. C'est-à-dire leurs mouvements dans l'espace, leurs dispositions, leurs gestes. Elle porte également sur l'habillement : les foulards et les chapeaux en couleur rouge-blanc pour le cas présent. (Voir annexe, photo 4)

[59] MOUNIN (G.), *Op. cit.*, p.314.

II.2.2. L'espace extracorporel

L'analyse sémiotique à ce niveau concerne toute autre chose en dehors du corps humain. Il s'agit d'observer les objets placés ici et là et la façon dont ils sont rangés car tout est chargé de sens.

En visionnant notre cassette vidéo, le constat que nous avons fait est que les espaces étaient bien décorés. A Muramvya, on avait décoré les tribunes avec des étoffes de couleur rouge-blanche. (Voir annexe, photos 6 et 7)
On avait implanté des drapeaux du parti sur les bordures des routes, il y avait des banderoles sur lesquels sont mentionnés les écrits suivants :
« UPRONA TSINDA » et « DUTORE BUYOYA WE SEBUMWE » (Voir annexe photos 5 et 7). Les drapeaux du parti UPRONA étaient aussi implantés tout autour des stades (Voir annexe, photo 8). Des hauts parleurs sortaient des chansons agréables à l'oreille.
Parmi ces chansons on peut citer :

1. « Twīshākira ubumwé, twīshākira amahoró, twīshākira itērambere,
   Demokarasi mu bŏnse rimwé… », que l'on peut traduire comme suit :
   « Nous voulons l'unité, nous voulons la paix
   Nous voulons le développement
   La Démocratie parmi les frères. »
2. « Ayiye nimurābe mama we
   nī ndé afisé nk'ăba tugahaya…. », que l'on peut traduire comme suit :
   « Voyez- mon ami- qui a comme ceux-ci afin de rivaliser… »

Les véhicules portant les hauts parleurs circulaient dans tous les quartiers constituant la ville de Muramvya. C'était pour éveiller la population de cette ville et on assistait à une alerte générale. Tout le monde se précipitait à la rencontre de ces véhicules d'où étaient lancées des chansons agréables à l'oreille. Cela se faisait avant et après les meetings.

En un mot, l'espace extracorporel influence beaucoup dans la manipulation du public. Cela relève de la compétence du locuteur politique ou tout simplement de son /savoir faire/. Cela rentre dans les stratégies qui lui permettent de gagner la confiance du public.

Notons, au préalable que le meeting constitue un **langage** c'est-à-dire ce qu'il signifie (= le contenu) et d'une autre nature ce qui le signifie (=l'expression) qui relèverait plutôt du **signifiant** et de l'autre une « signification » plus profonde relevant du **signifié** qui n'est pas immédiatement perceptible ou apparente mais que l'observateur peut identifier.

Face à cette situation, nous pouvons relever les différents espaces et les différentes actions y afférentes :

	A	B
signifiant (expression)	dans les tribunes	décor par des étoffes de couleur rouge-blanche
	sur les bordures des routes	implantation des drapeaux
	autour du stade	implantation des drapeaux
	dans tous les quartiers	circulation des véhicules
		mouvement de la population
signifié (contenu)	espaces	actions

Ce tableau est composé de deux groupes A et B. le groupe A est composé par des éléments (dans les tribunes, sur les bordures des routes, autour du stade, dans tous les quartiers) qui relèvent du « signifiant ». Tous ces éléments représentent les « espaces » (signifié).

De même, le groupe B englobe les éléments (décor des étoffes de couleur rouge-blanche, implantation des drapeaux, circulation des véhicules, mouvements de la population) qui relèvent du signifiant et qui représentent les « actions » (signifié). Les flèches montrent que dans chaque espace il y a des actions qui s'y déroulent.

Toujours au niveau des espaces extracorporels, nous avons des lieux que BUYOYA évoque dans son discours. Analysons les extraits suivants :

« Aujourd'hui, y-a-t-il en ***Somalie*** les droits de l'homme ? » (15.2) (Population: Non !)

« Y-a-t-il au ***Togo*** les droits de l'homme ? » (15.3) (Population: Non !)

« Tout près de chez nous au ***Rwanda***, les droits de l'homme sont-ils solides? » (15.4) (population : Non !)

A toutes ces questions, la population répond « Non ». Le candidat BUYOYA insiste sur ces pays pour souligner l'absence des droits de l'homme dans ces pays. Et cette absence est due au manque d'unité comme il le souligne dans cet énoncé : « Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas d'unité durable, forte et consolidé. » (15.5) Le candidat BUYOYA veut ici montrer au public que l'unité revêt une grande importance dans un pays. Il invite alors le public à ne pas tomber dans le même chaos que les pays ci-haut évoqués. Parlant d'unité non durable, non forte et non maintenue dans ces pays, il l'oppose à l'unité des Barundi dont il est initiateur, l'unité durable, forte et consolidé. Ces espaces ci-haut évoqués permettent alors au public de se donner l'idée de comparaison entre un pays sans unité et un autre fondé sur l'unité.

En conclusion, nous pouvons dire qu'au niveau figuratif, les personnages sont pris en considération en tant qu'acteurs, et l'on observe le déroulement concret de leurs actions dans des lieux et des temps déterminés. En analysant, nous devons observer chaque étape et enquêter longuement sur cette dernière du début à la fin car le sens est dans la différence.

II.3. L'actorialisation énonciative

Rappelons que selon COURTÉS, l'actorialisation énonciative consiste, comme nous l'avons indiqué dans l'introduction, dans une observation que font les acteurs lors de l'énonciation. Signalons, à toutes fins utiles, que l'actorialisation observe les actants qui se présentent dans un acte d'énonciation ; nous affirmons d'ores et déjà que l'énonciation n'a de sens que par rapport aux acteurs sans oublier aussi que ces derniers entretiennent des relations entre eux.

Joseph COURTÉS précise que le rapport entre l'énonciateur et l'énonciataire *« est d'ordre purement cognitif »*[60] et parle du **cognitif énonciatif.** Ce dernier correspond tout d'abord à la fonction métalinguistique mise en relief dans le célèbre schéma jakobsonien, il correspond ensuite à ce que COURTÉS appelle *«évaluatifs».*[61] Ce sont surtout ces derniers qui vont attirer notre attention quand nous parlerons des « états d'âme » manifestés dans le discours politique électoraliste de BUYOYA.

II.3.1. Le code des acteurs de la communication.

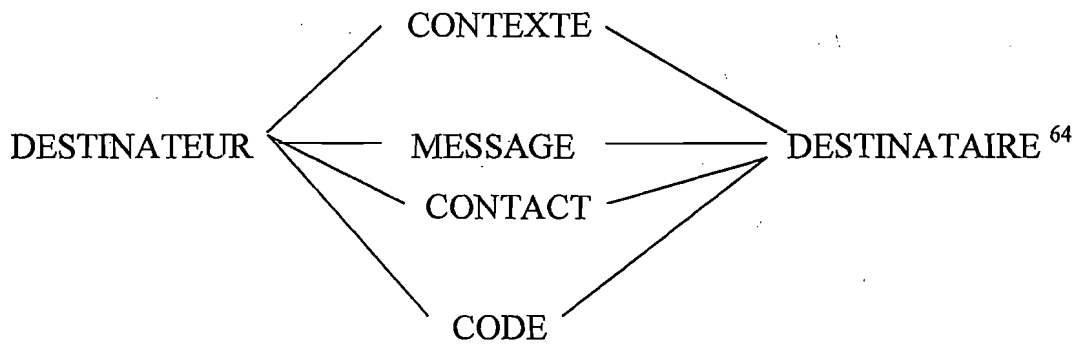
Les acteurs de la communication ont un code commun qui est la langue. Pour communiquer l'objet de valeur au destinataire, le destinateur utilise ce dernier, c'est-à-dire connu de tous les deux. A ce sujet, KERBRAT–ORRECHIONI précise que « *Toute énonciation implique un destinataire capable de recevoir et d'interpréter l'énoncé. Il n'est pas sourd, il connaît la langue dont est fait l'énoncé, le message peut lui parvenir car le canal est ouvert.* »[62]

---

[60] COURTÉS (J), *Op. cit*, p269.
[61] COURTÉS (J), *Op. cit.*, p270.
[62] KERBRAT–ORRECHIONI (C.), *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage,* Paris, Armand Collin, 1980, p.28.

Ajoutons que le code commun constitue un facteur indispensable de la communication comme le souligne NSABIMANA Saïd : « *La langue commune constitue un facteur absolument indispensable pour qu'il y ait communication entre les deux actants de l'énonciation.* »[63]

Ce code (langue), correspond alors à la fonction métalinguistique ci-haut évoquée. Nous retrouvons ce facteur de communication sur le modèle jakobsonien suivant :



[64]

Ici il est évident que nous sommes en présence d'une situation communicative entre le destinateur et le destinataire. Ce schéma de communication est interprété par le linguiste Roman JAKOBSON de la manière suivante:

> « *Le **destinateur** envoie un message au **destinataire**. Pour être opérant, le message requiert un **contexte** auquel il renvoie (c'est ce qu'on appelle le « référent »), contexte saisissable par le destinataire et qui est soit, verbal soit susceptible d'être verbalisé ; ensuite, le message requiert un **code** commun un tout au moins en partie au destinateur et au destinataire (ou en d'autres termes à l'encodeur et au décodeur du message) ; enfin, il requiert un **contact** ; un canal physique et une connexion psychologique entre le destinateur et le destinataire, contact qui lui permet d'établir et de renforcer la communication.* »[65]

---

[63] NSABIMANA (S.), *Les discours de demande en mariage : analyse sémiotique d'un cas typique de la manipulation*, Mémoire, UB, 2008, p.72.
[64] JAKOBSON (R.), *Essais de linguistique générale*, Paris, PUF, 1963, p.21.
[65] *Ibidem.*

Nous retenons ici le code linguistique, qui, dans l'énonciation, est présupposé connu de l'énonciateur et de l'énonciataire. C'est celui là qui correspond à la fonction métalinguistique à laquelle nous avons affaire.

On parle de la fonction métalinguistique par exemple :

1° lorsque l'énonciateur s'enquiert de savoir si l'énonciataire a bien compris le message à lui adresser : l'énoncé suivant illustre cela :

« Il y a parmi nos opposants ceux qui chantent que sous le régime de l'UPRONA rien n'a été fait. (Cri de la pop.) (23.1)

En énonçant ainsi, BUYOYA attend les réactions du public. Avant d'énoncer de cette manière, il a commencé par énumérer les réalisations qui ont été opérées sous le régime de l'UPRONA et finit par déclarer ce qu'en disent les opposants. Cela provoque alors un cri de la part du public qui peut être interprété comme une réaction de mépris que ce dernier manifeste envers lesdits opposants. Ce cri de mépris permet de croire que le public sera facile à redresser. En effet, quiconque aurait un esprit à caractère oppositif, peut être immédiatement redressé dans le sens du locuteur politique.

Après cet énoncé, il montre clairement au public ses réalisations antérieures comme cela se fait remarquer dans l'extrait suivant :

« L'Etat qui a permis le renforcement de l'unité, qui a permis aux citoyens de sauvegarder la confiance mutuelle et de mieux cohabiter, qui a rehaussé l'économie nationale, cet Etat n'a-t-il rien fait ? » (23.3)

BUYOYA énonce ainsi pour s'opposer à l'idée de la partie adverse. Son énoncé se termine par un point d'interrogation pour susciter la réaction du public. Après avoir compris le message qui lui est adressé sous forme d'explication, le public répond : « Il a fait quelque chose.»

C'est de cette manière que l'énonciateur se rend compte que l'énonciataire a bien compris le message qui lui est adressé.

2° lorsque l'énonciateur explique à l'énonciataire un mot obscur, en propose une définition adaptée à l'univers de référence de l'allocutaire.

Exemple 1 : « L'unité et la paix sont le fondement de tous les autres projets à réaliser dans le pays. » (10.1)
« L'unité et la paix sont le fondement de la Démocratie. » (10.2)
« ....c'est le fondement de votre avenir meilleur. » (8.2)
« ...c'est le fondement de l'avenir du pays. » (8.3)

Dans ces exemples, BUYOYA explique au corps électoral « l'unité et la paix » afin de lui /faire comprendre/ de quoi il s'agit. Vu les énoncés ci-haut marqués, on peut conclure que « l'unité et la paix » dont parle BUYOYA constituent la vie du pays (« votre avenir meilleur », « l'avenir du pays »).

Exemple 2 : « Nous donc, le Burundi que nous désirons, le Burundi nouveau pour nous, c'est le Burundi que nous avons construit il y a cinq ans. Voilà le Burundi nouveau, le Burundi qui privilégie l'unité et la paix. » (25.1)

Dans cet énoncé, BUYOYA explique au corps électoral ce que c'est le « Burundi nouveau ». En plus de la définition donnée à celui-ci, il énumère ses caractéristiques :

« Le Burundi qui ne discrimine point. » (25.2)
« Le Burundi dans lequel les citoyens ne chantent pas la vengeance. » (25.3)
« Le Burundi sans discrimination... » (25.4)

Nous venons de montrer que les acteurs communiquent au moyen d'un code commun qu'est la langue ; nous constatons que cette dernière constitue un outil très

important de communication. Nous trouvons que c'est par ce moyen actoriel que le locuteur politique communique l'objet de valeur au public.

Jusqu'ici nous avons parlé du cognitif énonciatif qui correspond à la fonction métalinguistique ; voyons maintenant celui qui englobe les *« évaluatifs ».*[66]

II.3.2. Les évaluatifs dans le discours électoral du candidat BUYOYA

Au sujet des évaluatifs, COURTÉS dit qu'ils prennent la forme d'adjectifs, d'adverbes, voire de substantifs.
Jacques FONTANILLE ajoute à ces derniers les verbes, et les appelle plutôt des *« modalisations affectives »*[67]. Celles-ci manifestent l'« état d'âme » d'un sujet.

II.3.2.1. Adjectifs

Dans le discours électoral de BUYOYA on peut relever les adjectifs suivants : respectés dirigeants (1.2) ; respectés Messieurs, Mesdames, Jeunes (1.3) ; unité durable, forte et consolidée (15.1) ; un pas extraordinaire, confiance mutuelle (23.3) ; Burundi nouveau (45.1) ; chose très sensible (45.4) ; la paix et l'unité sont fortes (31.2)

Ces syntagmes adjectivaux montrent la subjectivité incarnée par l'énonciateur. Joseph COURTÉS dit qu' « *ils donnent à l'énoncé un caractère subjectif marqué.* »[68]
Ils permettent à l'énonciateur de porter un jugement de valeur qu'il fait partager à l'énonciataire pour adhésion. A titre d'exemple l'adjectif *fort* « dans l'unité forte », signifie, d'après le dictionnaire de la langue française classique, qui marque l'énergie et a pour contraire *faible.*

---

[66] COURTÉS (J.), *Op. cit.*, p.270.
[67] FONTANILLE (J.), *Op. cit.*, p.63.
[68] COURTÉS (J.), *Op. cit.*, p.270.

Selon Gertrude KAZOVIYO,

> « *L'évaluation que suggèrent ces évaluatifs suppose l'existence de trois niveaux : un niveau supérieur, un inférieur et un autre moyen qui constituent une référence entre l'énonciateur et l'énonciataire* ».[69]

De cet argument, il ressort que l'unité « forte » dont parle BUYOYA suppose une unité « faible ». Ces niveaux comme le précise KAZOVIYO, constituent une référence entre l'énonciateur et l'énonciataire. L'unité forte a des effets positifs que les deux actants de l'énonciation (BUYOYA et le public) peuvent louer. Les énoncés suivants le montrent :

« Est-ce que la justice est possible sans que l'unité soit *forte* ? » (Pop. : Non) (17.1). Cela signifie que la justice est le résultat d'une unité forte.

« Si la paix et l'unité sont *fortes*, nous allons alors renforcer la Démocratie. » (31.2) Cela veut dire que la Démocratie forte n'est possible que grâce à la paix et à l'unité forte.

Par contre, l'unité faible a des effets négatifs. Cela est approuvé par l'énoncé suivant : « ...l'unité et la paix n'étaient pas fortes. » (14.1) Cette négation montre que l'unité et la paix étaient « faibles », avec comme conséquence la chute du gouvernement et toute une chaîne de difficultés qui en ont résulté. Voyons l'extrait suivant : « Ce gouvernement n'a pas duré ne fut-ce qu'un petit temps, il a entraîné les divisions et les querelles d'ordre ethnique au Burundi... » (13.3)

Nous venons de voir que les deux actants de l'énonciation, c'est-à-dire BUYOYA et le public, se réfèrent à trois niveaux : un niveau supérieur, un inférieur et un autre moyen, pour évaluer la position à prendre.

II.3.2.2. Substantifs

Dans le discours de BUYOYA, il y a plusieurs substantifs. Retenons quelques uns : les substantifs Ministre (1.1) ; Messieurs, Mesdames, Jeunes,

[69] KAZOVIYO (G.), *Op. cit*, p.81.

montrent les formules de politesse. BUYOYA éprouve un **sentiment de politesse** envers le public. Inséparables (3.2) désigne les militants du parti UPRONA, ce mot signifie simplement ceux qui ne se séparent jamais, qui forment l'« unité ». Le mot « unité » revient à maintes reprises dans le discours de BUYOYA et signifie d'après le Dictionnaire français langue étrangère N2, « *ce qui est un, ce qui forme un tout* ». En employant ce substantif, BUYOYA éprouve un **sentiment d'unité.**

II.3.2.3. Adverbes

Dans le discours électoral de BUYOYA nous avons retenu les adverbes suivants : énormément (34.2), catégoriquement (45.5), correctement et prudemment (51.1).

Prenons à titre d'exemple les deux derniers adverbes ; ils sont employés par l'énonciateur pour montrer à l'énonciataire que la tâche à exécuter revêt d'une importance capitale. Il faut alors l'accomplir avec beaucoup de précautions. Examinons l'énoncé suivant : «Votez **correctement** et **prudemment.**» En énonçant ainsi, BUYOYA éprouve un **sentiment de rigueur.**

II.3.2.4. Verbes

Les verbes se trouvent -comme l'a précisé FONTANILLE- dans la catégorie des modalisations affectives. Les verbes des énoncés suivants le montrent :

« Ayons la paix … » (3.3)

« Soyons comblés d'unité et de paix… » (3.4)

BUYOYA dans ces énoncés, souhaite au public de vivre « l'unité et la paix ». A ce niveau, il manifeste un **sentiment de souhait.**

Avant de passer à l'action, BUYOYA s'est posé de multiples interrogations comme nous le constatons dans les énoncés suivants :

« Avant que ces élections ne commencent, nous nous sommes ***interrogé***, nous avons ***interrogé*** notre conscience, nous avons ***interrogé*** les citoyens. » (4.2)

Le verbe en gras dans cet énoncé revient trois fois, il montre un **sentiment de réflexion** qu'éprouve l'énonciateur.

- Dans les énoncés suivants :

  « Les droits de l'homme, la justice, voilà la royauté que nous **désirons** dans le pays, fondés sur l'unité et la paix. » (14.2) « nous donc le Burundi que nous **désirons** est le Burundi nouveau... » (25.1)

Le verbe en gras montre que l'énonciateur éprouve un **sentiment de désir**.

Les adjectifs, les substantifs et les adverbes font partie des évaluatifs tandis que les verbes se trouvent dans la catégorie des modalisateurs et le cognitif énonciatif n'est que l'ensemble des deux catégories.

- L'analyse que nous venons de faire sur le cognitif énonciatif nous a montré les divers sentiments manifestés par le locuteur politique. Nous constatons que ces sentiments constituent un moyen très important de ce dernier car ils lui permettent de s'approprier le public. Cela est prouvé par les réactions de celui-ci. En effet, le public fait entendre des cris de joie accompagnés des applaudissements comme nous l'avons remarqué en visionnant notre cassette vidéo. Tout cela nous permet de croire que le public adhère au discours qui lui est tenu.

Nous clôturons ce chapitre en disant que le candidat BUYOYA dispose de différents moyens énonciatifs pour amener le public à adhérer à ses idées.
Le locuteur politique se sert des facteurs acto-spatio-temporels tout en manifestant des sentiments divers pour être conjoint avec le public. C'est ce que nous venons d'analyser. Nous avons constaté que les personnages sont pris en considération en tant qu'acteurs et l'on observe le déroulement concret de leurs actions dans des lieux et des temps déterminés.

CHAPITRE III : ANALYSE DE LA COMPETENCE ENONCIATIVE

Nous venons de montrer dans le chapitre précédent que le sujet énonciateur manifeste sa compétence sur base des facteurs acto-spatio-temporels. Nous avons trouvé qu'au cours de l'énonciation, il manifeste des sentiments divers et que les débrayages et les embrayages acto-spatio-temporels utilisés dans son discours relèvent de sa compétence linguistique, comme il a été signalé dans la méthodologie. Mais nous avons qualifié cette compétence d'« énonciative », car dans un discours oral, la parole ne va pas sans le geste qui l'accompagne.

Dans le présent chapitre, nous allons montrer d'abord comment la compétence du sujet énonciateur se manifeste à travers les modalités comme nous l'avons déjà annoncé dans la méthodologie. Nous allons ensuite montrer la compétence du sujet énonciateur dans l'argumentation et dans la persuasion.

III.1 L'acquisition des modalités du sujet

Pour opérer, le sujet doit acquérir différentes modalités. Ces dernières ne se situent pas toutes au même niveau : elles sont reliées les unes aux autres par la relation de présupposition unilatérale. C'est ce que COURTÉS appelle la ***compétence modale.***[70] Nous avons affaire à deux types de modalités à savoir les modalités d'instauration et les modalités de qualification.

III.1.1. Les modalités d'instauration

Comme nous l'avons déjà annoncé dans la méthodologie, les modalités d'instauration sont celles qui rendent possible l'action.

Dans son discours, le sujet énonciateur (le candidat BUYOYA) montre à son énonciataire (la population de MURAMVYA qui est le corps électoral), le

[70] COURTES (J.), *Op. cit.*, p.106.

/devoir-faire/ qui lui incombe. Les embrayeurs « nous », « nos », employés dans son discours sont inclusifs. Emile BENVENISTE, cité par MAINGUENEAU, a montré qu'il ne s'agissait pas d'un pluriel, mais d'un ***je amplifié*** (Je+d'autres)[71]. Le « nous » utilisé dans son discours est un syncrétisme de l'énonciateur et de l'énonciataire. Selon Jean DUBOIS, « *le syncrétisme c'est le phénomène par lequel des éléments distincts à l'origine ou que l'analyse conduit à dissocier se trouvent mêlés en une forme unique, de manière apparemment indissociable.* »[72]

A la lumière de cette définition, nous nous rendons compte que l'énonciateur et l'énonciataire se trouvent mêlés en une forme unique de manière apparemment indissociable, d'où l'emploi de « nous ». A ce niveau, MAINGUENEAU évoque divers cas en fonction desquels le sujet énonciateur implique l'énonciataire dans son énonciation. Le premier cas est celui d'un ensemble de sujets qui assument collectivement une même énonciation et on distingue le pluriel du collectif. Pour ce cas, MAINGUENEAU dit que *« les sujets sont des unités secrètes mais l'embrayeur **nous** les convertit en une entité unique.»*[73]

Le deuxième cas concerne l'énonciateur (singulier ou collectif) et un co-énonciateur (singulier, pluriel ou collectif). Le troisième cas est celui de l'énonciateur et une troisième personne et le dernier concerne un énonciateur singulier : ***nous*** de majesté, ***nous*** d'auteur.

Le même auteur ajoute que ce *«nous »* qui inclut d'autres sujets que l'énonciateur constitue en fait une sorte de « *coût de force discursif.* »[74] En effet, ce « nous » pose la parole comme parole commune sans vérifier évidemment si les sujets intégrés sont d'accord.

---

[71] BENVENISTE (E.), cité par MAINGUENEAU in *« L'analyse du discours, introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette, 1991, p.109.
[72] DUBOIS (J.), *Op. cit.*, p.464.
[73] MAINGUENEAU (D.), *Op. cit.*, p.110.
[74] *Ibidem.*

Parmi tous ces cas, nous retenons le deuxième où l'énonciateur (singulier ou collectif) implique énonciativement le co-énonciateur (singulier, pluriel ou collectif) dans ses engagements. Ceci nous pousse à conclure que le « nous » auquel nous venons de mettre un accent particulier, est un syncrétisme du locuteur politique et du corps électoral. C'est à partir de ce moment que nous parlons du sujet opérateur. Celui-ci est entendu dans le sens du *sujet compétent*[75] comme le souligne A. J. GREIMAS. Pour atteindre l'objet de valeur poursuivi, « l'unité et la paix », il est un /devoir-faire/ qui revient à « nous » comme nous le constatons dans les énoncés suivants :

« Renforcer l'unité et la paix au Burundi est ***notre*** devise dans ces élections. Voilà ce qui ***nous*** caractérisera.» (7.2)

« Dans cinq ans, ***nous nous engageons*** à ***nous*** concentrer sur cela.» (39.2)

« Toutefois, comme je viens de le dire, pour atteindre ces projets, ***nous devons*** renforcer l'unité et la paix.» (44.2)

Les mots en gras nous montrent sans doute qu'il y a un /df/ qui incombe et l'énonciateur et l'énonciataire. Ils ont une « devise » (renforcer l'unité et la paix) et prennent « l'engagement » ou tout simplement un /devoir/ de se concentrer sur cela. Selon le Petit Robert, l'*engagement* en question signifie l' « *action de se lier à une promesse ou une convention* ».

Nous disons que ledit « nous » utilisé dans certains cas par le sujet énonciateur est un syncrétisme du locuteur politique et du public. En effet, quand BUYOYA dit : « ... ***notre*** devise... qui ***nous*** caractérisera. » (7.2), ces pronoms (notre et nous) montrent que la « devise » appartient à tout le monde (c'est-à-dire le locuteur et le public), ce qui veut dire que tout le monde a besoin d'unité et de paix. Renforcer l'unité et la paix n'est pas une tâche d'un seul individu, au contraire, elle appartient à tous les actants.

[75] GREIMAS (A. J.), *Op. cit.*, p.121.

Analysons l'énoncé suivant : « ... ***nous*** devons renforcer l'unité. » (44.2) Nous pensons que l'exécution d'une telle tâche (renforcer l'unité) incombe non seulement à BUYOYA, mais aussi au public.

Par ailleurs, il utilise dans le même énoncé les sujets « *je* » et « *nous* » : « ... comme ***je*** viens de le dire, pour atteindre ces projets, ***nous*** devons renforcer l'unité et la paix. » (44.2) Cela fait remarquer que BUYOYA utilise « je » pour indiquer sa singularité tandis que le « nous » utilisé par le même énonciateur englobe le candidat BUYOYA et le public. Dans la même logique, relevons d'autres énoncés où BUYOYA utilise « je » pour montrer sa singularité :

- « Je voudrais alors... » (19.1)
- « J'aimerais vous demander... » (23.2)
- « J'aimerais revenir sur la parole que je vous ai laissée... » (50.2)

C'est de cette manière que nous expliquons ce syncrétisme actoriel « nous ».

Dans un autre cas, BUYOYA interpelle le corps électoral sous forme d'une obligation. Il oblige ce dernier à répondre massivement et positivement aux prochaines élections. Il lui impose un /df/ dans les énoncés suivants :

- « ***Votez*** alors correctement et prudemment
  Votez un bon avenir de notre pays (51.1)
- ***Votez l'unité et la paix.***» (51.2)
- « Messieurs, ***soutenez-nous, votez l'unité et la paix***, vous aurez voté un bon avenir de vos familles respectives.» (52.1)
- « Mesdames, ***votez l'unité et la paix, soutenez-nous*** ainsi votre descendance sera pérennisée.» (52.2)
- « Jeunes, ***votez l'unité et la paix, soutenez-nous*** afin de grandir.» (52.3)

Nous remarquons que le Candidat BUYOYA pose une condition que le corps électoral doit remplir (voter l'unité et la paix) pour ne pas se priver des bénédictions. Ainsi, le corps électoral doit remplir la condition de voter l'unité et la paix, il y a un /df/.

Du point de vue narratif, nous confirmons que la modalisation selon le /devoir-faire/ est comme une communication participative qui implique l'énonciateur et l'énonciataire dans une action d'une part, et d'autre part, elle est come une obligation imposée à l'énonciataire. Nous pouvons noter la formule symbolique de cette situation de la manière ci-après :

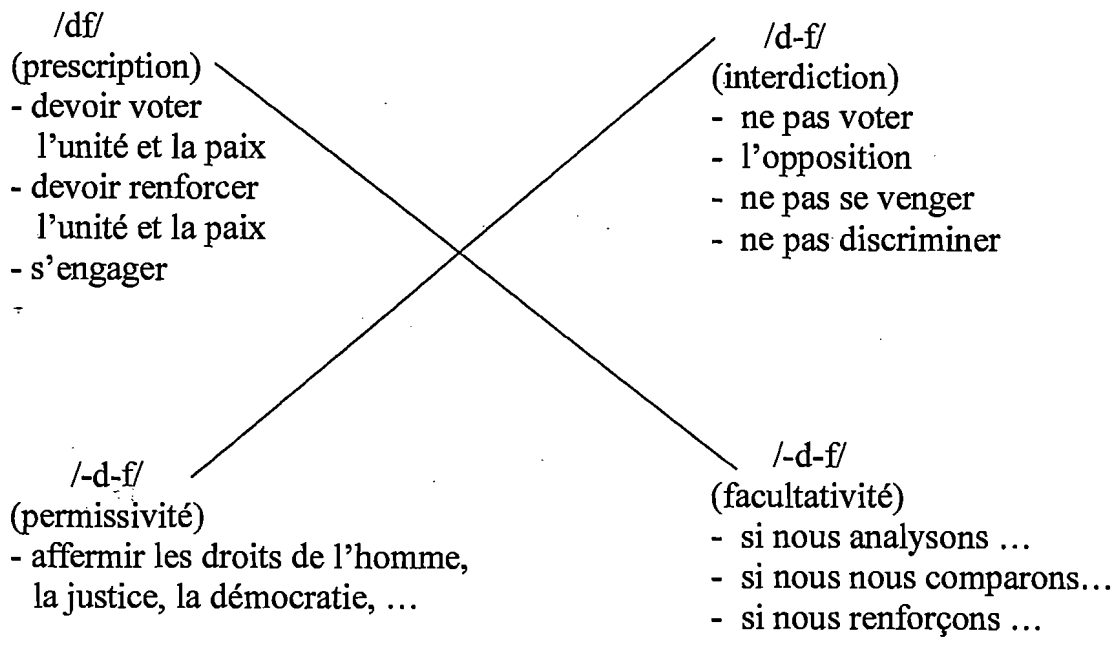
$F\{S\}\rightarrow\{(S1\cap O\cap S2)\}$ Cette formulation se lit comme suit : l'opération fait en sorte (F) que le sujet énonciateur (S1) communique au sujet énonciataire (S2) le /df/ à réaliser (O) afin d'être conjoint par la suite, avec ce dernier.

Nous avons : S1= locuteur politique (BUYOYA)

S2= le corps électoral

O= le /df/

Nous pouvons représenter cette modalité de /df/ sous forme d'un carré sémiotique que voici :



La « prescription » en question s'oppose à la « facultativité » tandis que l' « interdiction » s'oppose à la « permissivité ». A travers son discours, le locuteur politique montre au corps électoral un P.N. à réaliser, il est un /df/ (un devoir de voter (51.1)) obligatoire (et non facultatif) chez le sujet.

Mais il est aussi un /d-f/ (devoir ne pas voter) que le sujet est appelé à respecter comme tel, c'est-à-dire qu'il y a une interdiction. Ce /df/ (devoir voter (51.1), l'engagement (39.2), devoir de renforcer l'unité et la paix (44.2), ...) qui lui incombe appelle un /vouloir faire/ (/vf/), une modalisation que nous allons analyser tout de suite dans les énoncés ci-après :

« Les droits de l'homme, la justice voilà la royauté que ***nous désirons*** dans le pays, fondé sur l'unité et la paix. » (14.2)

« ***Nous*** donc le Burundi que ***nous désirons*** est le Burundi nouveau.... ». (25.1)

« Voilà le Burundi que ***nous voulons édifier***.» (27.1)

« ***Nous voulons*** des institutions nationales fortes qui assurent la sécurité.» (31.1)

Dans ces extraits, la volonté du sujet est explicite. Selon le Dictionnaire Larousse, « désirer » est synonyme de « vouloir ». Le sujet opérateur a le désir ardent d'édifier le « Burundi nouveau », fondé sur « l'unité et la paix ». Il a le /vf/.

Dans certains énoncés, la volonté du sujet opérateur est implicite. Analysons les extraits suivants :

« Dans le domaine du développement ***nous allons commencer*** par ces derniers ». (35.1)

« ***Nous continuerons à appuyer*** le projet de propager les dispensaires... » (41.1)

« ***Nous continuerons*** également à tracer les voies routières... » (38.1)

Nous remarquons dans ces énoncés qu'il y a une « volonté » de réalisation du sujet opérateur. En déclarant cela, celui-ci montre qu'il a la compétence pour réaliser les différents projets.

Nous pouvons nous résumer sur ce point en disant que BUYOYA exprime le « désir » ou tout simplement la /volonté/ de construire le « Burundi nouveau », fondé sur « l'unité et la paix ». Il veut partager le même désir avec le corps électoral en incitant ce dernier à prendre la même position que lui.

Nous pouvons représenter la modalisation selon le /vf/ du sujet opérateur par la formule symbolique suivante :

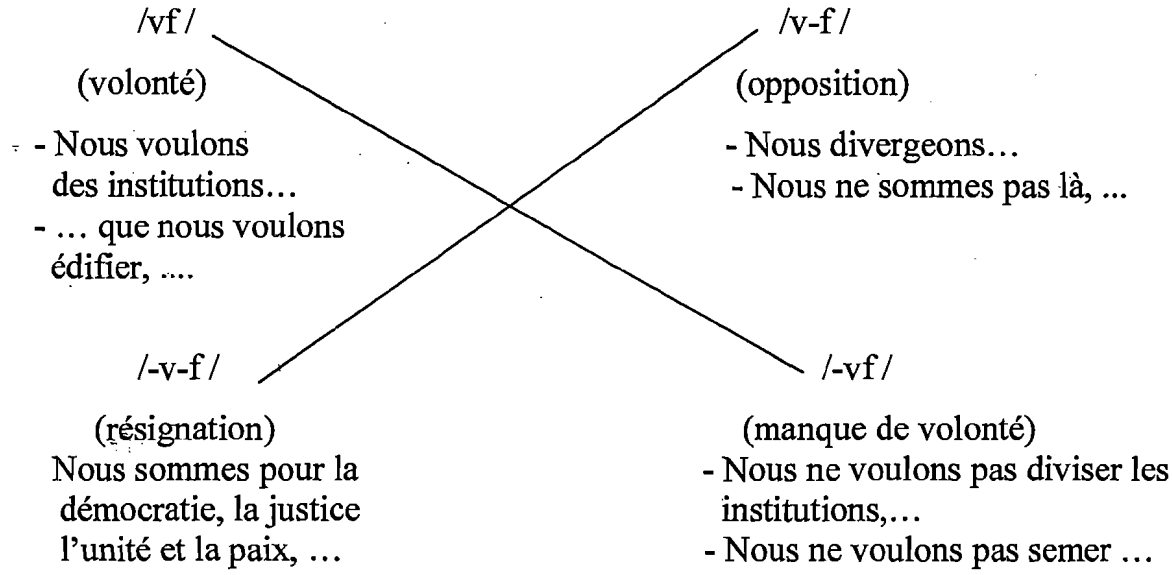
F {S1→{(S1∩OUS2)→(S1∩O∩S2}} Cette formulation se lit comme suit : le sujet énonciateur (S1) fait en sorte (F) que le sujet énonciataire (S2) réalise la conjonction (ou la disjonction, le cas échéant) d'un vouloir faire /vf/ (O) pour qu'il accroche par la suite le sujet énonciataire.

Ainsi nous avons S1 = BUYOYA

S2 = Le corps électoral

O = Le /vf/

Avec le jeu des contraires et des contradictions, l'articulation de cette modalité du /vouloir faire / se réalise selon le schéma suivant :



Nous pouvons interpréter ce schéma en disant que le /vf/ désigné par la « volonté », s'oppose au /-vf/ désigné ici par le « manque de volonté ». Par l'énoncé ci-après, « nous voulons des institutions nationales...» (31.1), le sujet énonciateur manifeste sa volonté de réalisation. Dans la même logique, il dit : « Voila le Burundi que nous voulons édifier » (27.1). Les deux énoncés nous montrent un /vf/ du sujet compétent. Dans le cas contraire, le sujet n'a pas de volonté et l'absence de celle-ci se manifeste dans l'énoncé suivant :

> « Nous divergeons avec ceux qui veulent amener les divisions » (30.2). Il y a, dans cet énoncé, un /v-f/ désigné par l'opposition. Ce /v-f/ présuppose un /-vf/ qui est désigné par « le manque de volonté ». Cela veut dire que le sujet ne partage pas les idées avec ses opposants. En d'autres termes il s'oppose à leur idéologie, les deux parties divergent dans leurs pensées.

Au sujet des modalités d'instauration, nous rappelons que le destinateur montre à son destinataire le /devoir faire/ et le /vouloir faire/ qui lui incombent. Il lutte pour une cause noble et pour y parvenir, il implique dans cette tâche le destinataire, et on a le syncrétisme actoriel de l'énonciateur et l'énonciataire. C'est à ce moment que nous parlons du sujet opérateur, c'est-à-dire que ce dernier a instauré son sujet ; il y a ici la conjonction en un même acteur : le destinateur et le destinataire s'appuyant sur les deux types de modalités : le /devoir faire/ et le /vouloir faire/. Le Groupe d'Entrevernes dit que « *c'est à partir du moment où l'acteur veut ou doit faire quelque chose que l'on peut parler d'un sujet opérateur.*»[76] Après l'instauration, le sujet compétent se qualifie. Ainsi, nous avons les modalités de qualification.

[76] Le Groupe d'Entrevernes, *Analyse sémiotique des textes : introduction, théories et pratiques*, Lyon, PUF, 1977, pp.34 -35

III.1.2. Les modalités de qualification

Il s'agit ici des modalités selon lesquelles le sujet opérateur se qualifie. Nous avons affaire à deux types de modalisation : les modalisations selon le /pouvoir/ et le /savoir/ qui présupposent celles du /vouloir/ et du /devoir/.

A ce niveau, le sujet opérateur montre ses capacités et son savoir de faire quelque chose.

Pour passer à l'acte, le sujet opérateur doit être instauré et qualifié.

Dans le discours, le sujet en question montre sa compétence de réalisation du programme narratif poursuivi. Analysons quelques énoncés qui montrent la modalisation selon le /pouvoir faire/ (/pf/).

> « En ***nous*** basant sur ce processus de renforcer l'unité et la paix ***nous allons organiser le pays***... » (26.2)
>
> « ***Nous allons*** ensuite ***résoudre les problèmes*** émanant des divisions.» (28.1)
>
> « En deuxième lieu, ***renforcer les institutions*** chargées d'assurer la sécurité.» (29.3)
>
> « ... les projets dont ***nous parlons*** [...] sont des projets qui existent, qui ont été planifiés, et pour lesquels ***nous avons des moyens*** pour la mise en exécution. » (37.1,2)

La modalisation que nous trouvons dans ces énoncés est implicite. Les mots en gras montrent que le sujet opérateur possède des « capacités nécessaires » pour réaliser le programme narratif qui lui incombe.

Il décrit son /pf/. En effet, pour renforcer l'unité et la paix, organiser le pays, résoudre les problèmes, etc., il faut que le sujet opérateur soit doté des capacités nécessaires. Ce dernier ne peut réaliser tout cela que lorsqu'il en est capable. L'élément de l'énoncé (37:1,2) : ***nous avons les moyens***, montre que le sujet énonciateur a le pouvoir de réaliser tous les projets ci-haut énoncés. A ce niveau alors, on conclut qu'il est doté d'un /pf/.

Nous savons que les « problèmes d'ordre ethniques » ont laissé des traces dans la mentalité des Barundi ; ainsi, le sujet énonciateur /fait savoir/ au destinataire qu'il est capable de résoudre ces problèmes. Il suffit de s'appuyer sur « l'unité et la paix». BUYOYA se veut l'« unificateur » des Barundi.

La formule symbolique de la modalisation selon le /pouvoir faire/ peut se noter comme suit :

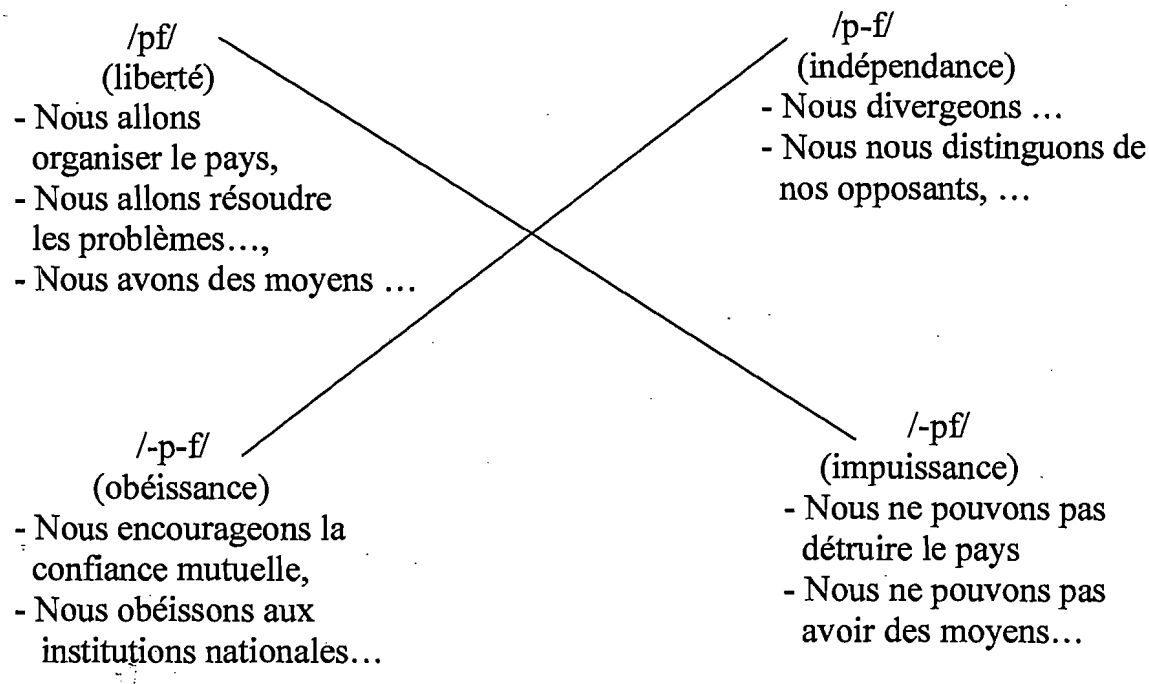
F {S1→ {(S1∩OUS2) →(S1∩O∩S2)}} Cette formulation se lit : l'énonciateur (S1) fait en sorte (F) que le sujet énonciataire (S2) réalise la conjonction (ou la disjonction) d'un /pf/ (O) pour que le premier (S1) accroche le second (S2).

Où S1=locuteur politique

S2=le corps électoral

O=le /pf/

L'articulation de cette modalisation du /pf/ avec le jeu des contraires et des contradictions peut se faire suivant le schéma ci-après :



La modalisation selon le /pouvoir faire/ est lexicalisé par « liberté » chez Joseph COURTÉS.[77]

Dans les discours électoraux en général et celui du candidat BUYOYA en particulier, la modalisation du /pouvoir faire/ a une importance capitale dans la mesure où ce dernier démontre ses capacités de réalisation en pleine « liberté ». Le dictionnaire du français contemporain définit la liberté comme *« la possibilité d'agir »*, celui du français langue étrangère NIVEAU 2 comme le fait pour une personne ou un animal d'avoir une indépendance ou une autonomie.

En rapprochant les deux définitions, nous déduisons que la « liberté » est le fait pour une personne d'avoir la possibilité d'agir indépendamment de la volonté des tiers. Ces derniers étant bien entendu les opposants du sujet énonciateur.

A coté du /pouvoir faire/, nous avons une autre modalité - /savoir faire/ /(sf)/- dont le contraire -/savoir ne pas faire/- n'a pas d'équivalent en français ; nous manquons donc la lexicalisation. Ce qui ne nous permettra pas d'articuler cette modalité de /savoir faire/ avec le jeu des contraires et des contradictions.

Certains énoncés nous montrent le /savoir faire/ moins explicite utilisé par BUYOYA pour inciter le corps électoral. Analysons les extraits suivants :

> « Avant que ces élections ne commencent, ***nous nous sommes interrogés, nous avons interrogé notre conscience, nous avons interrogé les citoyens*** ». (4.2)
>
> « ***Nous leur avons demandé*** ce qu'ils désirent en premier… ». (5.1)

Ces énoncés montrent le /sf/ incarné par le sujet énonciateur. A coté de ce /sf/, il est un autre /sf/ qui permet au sujet de communiquer à l'énonciataire le /savoir/ qu'il incarne. Ainsi, le sujet énonciateur dispose d'un double /savoir faire/.

---

[77] COURTÉS (J.), *Op. cit.*, p.105.

Un autre /sf/ est peu explicite dans les énoncés suivants :

« UPRONA Oyeee (X3) ! ». (2.1)

(population : Oyeee !)

« UPRONA sois fort (X3) ! ». (2.2)

(population : sois fort !)

« UPRONA sois vainqueur ! ». (2.3)

(population : sois vainqueur !)

Ces énoncés montrent que le candidat BUYOYA dispose d'un /savoir/ qui lui permet de créer le contact. A cet effet, il incite le public à être attentif pendant l'énonciation. Le public à son tour réplique attentivement en montrant qu'il partage le point de vue avec le locuteur politique en question. Ainsi, il gagne le contact du public grâce à sa compétence par le /sf/. Rappelons que les modalités de qualification (/sf/ et /pf/) présupposent les modalités d'instauration (/vf/ et /df/). Ces modalités sont interactives et complémentaires. Pour passer à l'acte, le sujet opérateur doit être instauré et qualifié.

Nous venons de remarquer que les modalités de qualification (/pf/ et /sf/) présupposent celles d'instauration (/vf/ et /df/). Cela veut dire que pour passer à l'acte, le sujet opérateur doit d'abord être instauré, c'est-à-dire ressentir une volonté de faire et un devoir qui lui incombe. Il doit ensuite être qualifié, c'est-à-dire être doté des capacités et du savoir de faire. On voit alors que ces modalités sont interactives et complémentaires. Une fois que toutes ces conditions sont remplies, nous parlons de la compétence. Celle-ci se manifeste également dans l'argumentation et dans la persuasion comme, nous allons le voir tout de suite.

III.2. La compétence par le faire argumentatif

A ce niveau, la compétence de l'énonciateur s'explique par les capacités qu'il a à produire des arguments multiples et convaincants. A ce sujet PERELMAN et OLBREACHTS-TYTECA, cités par Ruth AMOSSY, notent qu' « *il arrive que l'orateur ait à persuader un auditoire composite, réunissant des personnes différenciées par leurs caractères, leurs attaches, leurs fonctions.*
Il devra utiliser les arguments multiples pour gagner les divers sentiments de son auditoire. »[78]

Signalons que, le public auquel s'adresse le candidat BUYOYA est composé de personnes différenciées par leurs caractères, leurs fonctions, leurs catégories sociales, etc. Pour cette raison, il devra tenir compte dans son argumentation, de son interlocuteur pour mobiliser tous les moyens langagiers qui peuvent lui permettre d'arracher l'adhésion de ce dernier. BUTOYI Fiacre stipule que « *Les énoncés montrent un discours tendu parce qu'ils affirment des positions, des désirs, des plans. Le locuteur cherche à arracher l'adhésion de son interlocuteur.* »[79] En nous basant sur cette citation, nous affirmons qu'au cours de l'énonciation, l'énonciateur s'appuie sur les concepts très sensibles et cherchent à montrer à l'énonciataire ce dont il est capable de faire. Il argumente sa position sous une forme et sous une autre afin que l'énonciataire ait le même point de vue que lui. Au sujet d'argumentation, D. MAINGUENEAU semble plus précis :

> « *L'argumentation s'exerce dans la langue naturelle et intègre l'ensemble des ressources qui peuvent être exploitées pour défendre une thèse « vraisemblable.*»[80]

---

[78] PERELMAN et OLBREACHTS-TYTECA, cités par Ruth AMOSSY in *L'argumentation dans le discours*, CHIRAT, Saint-Juste-la Pendue, 2000, p.43.
[79] BUTOYI (F.), *Essai d'analyse et d'interprétation lexico-sémantique des mots clés des discours d'investiture présidentielle au Burundi (1993-2002)*, Mémoire, UB, Février 1990, p.164.
[80] MAINGUENEAU (D.), *Op. cit.*, p.228.

Nous appuyant sur l'idée de MAINGUENEAU, nous estimons que l'argumentation détermine la compétence du sujet parlant. Ceci veut dire que le sujet qui sait argumenter est doté d'un /savoir dire/.

III.2.1. Argumentation autour du processus d'unité et de paix

Dans son discours, le candidat BUYOYA se montre décidé de justifier qu'il ne veut pas céder le pouvoir ; pour ce faire, il explique sa position autour du processus d'unité et de paix qu'il croit avoir initié, qu'il désire continuer. En d'autres termes, il veut maintenir le pouvoir. Et pour /faire adhérer/ le public à son discours, il lui fait signifier que « renforcer l'unité et la paix » est une chose de grande envergure. C'est ce que nous retrouvons dans les arguments suivants :

« C'est pourquoi notre position est celle de ***renforcer l'unité et la paix***». (18.3)

« ***Renforcer l'unité et la paix*** est notre devise dans ces élections. » (7.2)

« ***Renforcer l'unité et la paix*** dans le pays, au Burundi chez nous, c'est le fondement de votre avenir meilleur. » (8.2)

« Cela dépend du fait qu'au Burundi nous avons commencé à ***renforcer l'unité et la paix***.» (11.b)

Selon le dictionnaire de français LAROUSSE, ***renforcer*** signifie rendre plus fort, plus intense. Ici on sous-entend que pour renforcer l'unité et la paix, le candidat en question devrait avoir un autre mandat. Il insiste alors sur le renforcement d'unité et de paix pour que le public comprenne la nécessité de lui accorder le deuxième mandat.

Dans les énoncés suivants, BUYOYA se présente comme l'unificateur des Barundi :

« L'Etat qui a permis le maintien de l'unité qui a poussé les citoyens à sauvegarder la confiance mutuelle et de mieux cohabiter [...], cet Etat n'a-t-il rien fait ? » (23.3)

« Nous donc, le Burundi que nous désirons [...] C'est le Burundi que nous avons construit il y a cinq ans [...] le Burundi d'unité et de paix... » (25.1)
« C'est le Burundi que nous avons édifié en nous basant sur la charte de l'unité.» (27.2)

Dans les énoncés ci-haut mentionnés, BUYOYA s'affirme. Il montre au corps électoral ce qu'il est parvenu à faire, ce qu'il a réalisé. C'est grâce à son /savoir dire/ qu'il fait ainsi.
En argumentant dans le même sens, le sujet énonciateur montre à l'énonciataire qu'en l'absence d'unité et de paix, rien ne va et on s'attend à une suite de difficultés.

Selon BUYOYA donc, l'unité et la paix sont la « fondement » ou le « pilier » de toutes les réalisations ou projets. C'est sa confirmation comme nous le montrent les arguments ci-après :

« Renforcer l'unité et la paix au Burundi chez nous c'est ***le fondement*** de votre avenir meilleur... » (8.2)
« C'est ***le fondement*** de l'avenir du pays... » (8.3)
« L'unité et la paix sont ***le fondement*** de la démocratie... » (10.2)
« L'unité et la paix sont ***le fondement*** de tous les autres projets à réaliser... » (10.1)
« ... c'est pourquoi l'unité et la paix sont le ***pilier*** d'une véritable justice.» (17.2)
« L'unité et la paix sont le ***pilier*** du développement... » (17.3)

En l'absence d'unité et de paix on s'attend à une chaîne de difficultés : BUYOYA cite sous forme de questions, certains pays qui ont connu des difficultés suite au manque d'unité et de paix.

A ces questions il donne des réponses suivantes :

« Parce qu'ils n'ont pas appuyé la démocratie par l'unité et la paix, cela a suscité des querelles ethniques, partisanes, religieuses, régionales, etc. » (12.4)

« Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas d'unité durable, forte et maintenue.» (15.5)

Nous venons de voir comment le candidat BUYOYA argumente autour du processus d'unité et de paix ; maintenant nous allons montrer son argumentation par questions auxquelles lui-même donne des réponses.

III.2.2. Argumentation par des questions-réponses et des questions tendancieuses

Dans son argumentation, le candidat à la présidence fait semblant de poser des questions au public mais il n'attend pas les réponses de ce dernier.
Lui-même répond aux questions comme nous le montrent les énoncés ci-après :

« ... ladite Démocratie a semblé détruire ces pays, ***pourquoi ? Parce qu'***ils ne l'ont pas appuyée par l'unité et la paix... » (12.3)

« ***...comment ? D'abord renforcer l'unité, renforcer la sécurité ensuite...*** » (29.2)

« ***Pourquoi*** ils s'y sont opposés ? ***Parce que*** - dit-on- elle (la charte de l'unité) est contre les associations.» (46.1)

Ledit candidat pose la question et donne lui-même la réponse : à la question « pourquoi ? », il donne la réponse « parce que » tandis qu'à une question « comment », il donne une explication portant sur des étapes et chaque étape est appuyée par un ou plusieurs arguments.

En plus d'une argumentation par des questions-réponses, BUYOYA fait intervenir des questions tendancieuses et argumente sur base des réponses données par le public.

Analysons les énoncés suivants :

« ...ils ont connu la démocratie avant nous mais ils ne parviennent pas à organiser les élections ? » (12.2) (population : Non)

A partir de la réponse donnée par la population, BUYOYA argumente de cette manière :

« Ils n'ont pas où les organiser du fait que, plutôt la dite démocratie a semblé détruire ces pays... » (12.3)

Il pose au public une chaîne de questions :

« Aujourd'hui, y-a-t-il en Somalie les droits de l'homme ? » (15.2) (population : Non)

« Y -a-t-il au Togo les droits de l'homme ? » (15.3) (population : Non)

« Tout près de chez nous au Rwanda, les droits de l'homme sont-ils solides?» (15.4) (population : Non)

Dans les énoncés précédents, le candidat BUYOYA pose différentes questions au corps électoral et celui-ci répond à ces dernières. Dans cette situation, il crée un climat de dialogue avec le corps électoral. Ainsi, la compétence n'est plus dans le sens unique, il ya l'échange des idées entre l'énonciateur et l'énonciataire. La réponse donnée par le corps électoral sert de base à l'argumentation dudit candidat. Par exemple, à partir de la réponse « non » donnée par le corps électoral, il argumente au moyen d'une « question-réponse » de la manière suivante :

« Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas d'unité durable, forte et maintenue ». (15.5)

Analysons un autre énoncé :

« Est-ce que la justice est possible sans que l'unité soit forte ? » (17.1) (population : Non)

Autour de cette réponse, il argumente de la manière suivante :

> « ce n'est pas du tout possible ; c'est pourquoi l'unité et la paix sont le pilier d'une véritable justice.» (17.2)

Nous estimons que « ce n'est pas du tout possible» de BUYOYA a la même signification que « non » de la population. En répliquant ainsi, il montre qu'il soutient l'avis du public. Toutes ces tactiques employées par le candidat BUYOYA relèvent de sa compétence énonciative d'un coté. De l'autre coté, nous remarquons que le corps électoral aussi manifeste sa compétence suite à l'influence du locuteur politique en question.

Les questions tendancieuses du locuteur sont posées à son interlocuteur tout en sachant que les réponses qu'il va donner seront les mêmes que les siennes. C'est-à-dire qu'il pose des questions dont il connaît les réponses.

Pour les questions-réponses, l'argumentation est basée sur les réponses données par l'auteur lui-même tandis que pour les questions tendancieuses, l'argumentation est basée sur les réponses données par celui à qui elles s'adressent, c'est-à-dire le public.

Nous venons de voir comment le locuteur politique montre sa compétence par le « faire argumentatif » ; maintenant nous allons aborder un autre moyen utilisé par ce dernier pour amener le public à adhérer à son discours. Sans trop tarder, analysons maintenant comment le locuteur politique argumente par des exemples et des illustrations.

III.2.3. Argumentation par des exemples et des illustrations

Le locuteur politique peut recourir aux exemples et aux illustrations dans son argumentation. Il s'agit d'un autre moyen langagier qui peut lui permettre de réaliser la conjonction d'avec le public.

III.2.3.1. Par des exemples

Par des exemples, le locuteur politique rend vive son opinion afin de /faire comprendre/ au public l'objet de valeur poursuivi.
Dans le discours électoral du candidat BUYOYA, certains énoncés contiennent l'argumentation de celui-ci par des exemples :

> « Rappelez-vous, quand nous avons ratifié la charte de l'unité nationale, les partisans du FRODEBU en particulier ses représentants actuels, s'y sont opposés catégoriquement. » (45.5)
> « Vous vous souvenez, vers la fin de l'année dernière, de la voie démocratique dans laquelle ils voulaient nous introduire.» (48.1)

Les exemples donnés par BUYOYA montrent la face négative de ses opposants (partisans du FRODEBU). Il utilise ces exemples comme des garde-fous afin qu'il n'y ait personne qui puisse suivre les idéaux du parti adverse. En disant par exemple « ses représentants actuels », il généralise, ce qui veut dire que tous les représentants du parti FRODEBU se sont opposés à la charte de l'unité. Au sujet de la généralisation, MAINGUENEAU dit ceci :

> « *La généralisation à partir d'un exemple est un type d'argument courant : la narration s'insère dans l'argumentation, sous forme d'anecdote. Il peut s'agir d'exemples historiques fictifs, de souvenirs personnels, etc.* »[81]

Dans les exemples qu'il donne, il évoque des personnages reconnus par le public (représentants actuels du FRODEBU). Par là, le public se rendrait compte des caractères inhabituels des partisans du FRODEBU et par conséquent de l'attitude à prendre. Nous pouvons confirmer que ces exemples sont « vraisemblables ».

[81] MAINGUENEAU (D.), *Op. cit*, p.233.

Au sujet d'un exemple vraisemblable, MAINGUENEAU dit ceci : « *l'exemple, pour être vraisemblable, cherche à prendre pour protagoniste un personnage reconnu par la communauté* ».[82] Dans la même logique, BUYOYA parle des « représentants actuels du FRODEBU » car ce sont eux qui sont reconnus. Par ces derniers, on peut sous-entendre le Président du parti au niveau national, les représentants du parti au niveau provincial, au niveau communal, etc. Ainsi, pouvons-nous affirmer que ces personnes sont reconnues par la population à laquelle il s'adresse.

III.2.3.2. Par des illustrations

Dans la même logique que les exemples, les illustrations enrichissent l'opinion de l'énonciateur. MAINGUENEAU dit que « *l'illustration vise à renforcer la règle en montrant son intérêt par la variété de ses applications* ».[83]
C'est ce que nous trouvons dans les énoncés illustratifs de BUYOYA ci-après :

« Voilà maintenant où nous en sommes.» (21.1)

Illustrations :

1) « *Si nous nous analysons et que nous nous comparons aux autres pays d'Afrique du point de vue économique, il est clair* ! » (21.2)
2) « *Les nations en parlent, en Amérique, en Europe, en Afrique, le pays du Burundi se porte bien.*» (21.3)

A travers ces énoncés, BUYOYA montre au public le pas déjà franchi par les Barundi. Les nations qu'il évoque, pour lui, sont des témoins.
Nous trouvons un autre énoncé où BUYOYA donne une illustration d'un Burundi qu'il désire :

« Nous donc, le Burundi que nous désirons, le Burundi nouveau pour nous, c'est le Burundi que nous avons construit il y a cinq ans : voilà le Burundi nouveau, le Burundi qui privilégie l'unité et la paix. » (25.1)

---

[82] MAINGUENEAU (D.), *Op. cit*, p.233.
[83] *Ibidem.*

Dans cet énoncé, BUYOYA illustre le Burundi nouveau par :

1) *Le Burundi que nous avons construit il y a cinq ans ;*
2) *Le Burundi qui privilégie l'unité et la paix.*

L'argumentation par des exemples et des illustrations constitue un moyen très important du locuteur politique. En effet, elle aide ce dernier à /faire comprendre/ au public, l'objet de valeur poursuivi.

III.3. La compétence par le faire persuasif

A travers son discours, le locuteur politique recourt au « faire persuasif » pour être conjoint avec le public. Le Groupe d'Entrevernes a défini le faire persuasif comme « *une opération du sujet qui fait accepter (=faire croire) par un autre statut de véridiction (vrai, faux, secret, mensonge) qu'il établit sur un énoncé d'état* ».[84]

Dans les énoncés suivants, voyons comment BUYOYA use d'un faire persuasif pour être conjoint avec le public :

« Le développement peut-il être fort sans qu'il y ait l'unité ? » (18.1)
« C'est impossible ! » (18.2)
« C'est clair et d'ailleurs même ceux dont je vous ai parlé [...] en témoignent eux aussi.» (22.2)
« Il a fait quelque chose remarquable.» (24.1)
« Les projets dont nous parlons ne sont pas des projets théoriques.» (37.1)
« Ce sont des projets qui existent, qui ont été planifiés, et pour lesquels nous avons les moyens de la mise en exécution.» (37.2)

[84] Groupe d'Entrevernes, *Op. cit.*, p.48.

Ces extraits montrent la certitude que le candidat BUYOYA met dans ce qu'il énonce. Il est sûr et certain de ce qu'il dit au corps électoral. Il rend témoignage de ce qu'il sait à ce dernier ; il exerce un/faire savoir/ et un /faire croire/ pour persuader le public afin que celui-ci passe à l'acte. Ainsi, il dispose de différents moyens de persuasion comme nous allons le voir tout de suite.

III.3.1. Persuasion par comparaison

A ce niveau le candidat BUYOYA montre au corps électoral le pas déjà franchi par le Burundi ; il compare ce dernier aux autres pays. Il confirme que c'est grâce à lui que le Burundi a franchi un pas considérable. Au sujet de la comparaison, Marc BONHOMME donne la définition suivante :

« *Une figure analogique par rapprochement.* »[85] La comparaison met en jeu deux termes : le comparant et le comparé.

BUYOYA compare le Burundi (le comparé) à d'autres pays (le comparant). Les énoncés ci-après illustrent la persuasion du candidat BUYOYA par comparaison :

> « Si nous analysons et que nous nous comparons aux autres pays d'Afrique au point de vue politique, c'est clair ! » (28.1)
>
> « Enfin dans le domaine économique :
>
> Là aussi, les nations en parlent [...] pendant cette période, notre pays le Burundi, si nous le comparons aux autres pays d'Afrique avec lesquels nous sommes au même niveau du point de vue économique et du point de vue voies et moyens, le Burundi est classé parmi les premiers pays qui se tiennent bien ». (29.1)

La persuasion par comparaison à laquelle BUYOYA recourt, peut /faire croire/ au corps électoral que le candidat en question est un brave homme dans lequel il faut mettre sa confiance.

---

[85] BONHOMME (M.), *Les figures clés du discours*, Paris, Seuil, 1998, p.66.

Gertrude KAZOVIYO donne son appréciation de la comparaison de la manière ci-après : « *la comparaison se révèle une ressource persuasive assez importante* ».[86] Dans la même logique, le locuteur politique persuade le public par « répétition » comme nous allons le voir tout de suite.

III.3.2. Persuasion par répétition

La répétition permet au sujet compétent de /faire sentir/ son opinion au destinataire. Nous avons affaire à une répétition que Marc BONHOMME appelle « anaphore rhétorique », c'est-à-dire « *une figure désignant la répétition d'un mot ou d'un groupe de mots au début de plusieurs énoncés ou parties d'énoncés narratifs.* »[87]

La répétition dans le discours de BUYOYA occupe une place importante. Analysons les extraits suivants :

« Nous avons en premier lieu, besoin de ***l'unité et la paix***.» (9.1)

« ***L'unité et la paix*** sont le fondement de la Démocratie.» (10.2)

Le groupe de mots « l'unité et la paix » dans le discours du candidat BUYOYA revient plus de trente huit fois. Pourquoi ? Parce que d'abord « l'unité et la paix » est la « devise » du parti UPRONA comme nous le retrouvons dans cet énoncé : « *Renforcer l'unité et la paix au Burundi est notre devise dans ces élections...* » (9.b). Ensuite « l'unité et la paix » constituent l'objet de valeur poursuivi par ledit candidat.

« L'unité et la paix » constituent le pouvoir que ce dernier cherche ardemment :

« ***Nous donc, le Burundi que nous désirons le Burundi nouveau pour nous, c'est le Burundi que nous avons construit il y a cinq ans [...] « le Burundi d'unité et de paix »...*** » (25.1)

---

[86] KAZOVIYO (G.), *Le phénomène de la manipulation dans le discours politique*, Thèse de doctorat Nouveau Régime, Université Toulouse, LE MIRAIL, 2004, p.299.

[87] BONHOMME (M), *Op. cit.*, p.44.

Dans la même logique le locuteur en question insiste sur le mot « Burundi » comme suit :

« ***Le Burundi*** qui ne discrimine point. » (25.2)

« ***Le Burundi*** dans lequel les citoyens ne chantent pas la vengeance.» (25.3)

« ***Le Burundi*** sans discrimination. » (25.4)

Le candidat à la présidence en question, se représente un Burundi extraordinaire. Il décrit ce dernier de cette manière pour susciter l'émotion du corps électoral. Nous retrouvons également la répétition dans les énoncés suivants :

« ***Ils ont besoin*** alors de produire énormément en agriculture et en élevage ». (34.b)

« ***Ils ont besoin*** de l'eau potable. » (34.c)

« ***Ils ont besoin*** de l'emploi. » (34.d)

« ***Ils ont besoin*** des écoles en nombre suffisant.» (42.c)

« ***Ils ont besoin*** des hôpitaux et des médecins en nombre suffisant. » (34.f)

La partie répétée des énoncés ci-haut marqués, montre que BUYOYA connaît les besoins de la population.

Il montre la solution de satisfaire à tous ces besoins quand il dit : « *Dans le domaine du développement, nous allons commencer par ces derniers...* » (35.a). De cette manière, il /fait croire/ au public que tous les besoins énumérés trouveront satisfaction. A travers tous ces énoncés, nous voyons que la persuasion par répétition est un moyen sûr qui permet au locuteur politique de gagner la confiance du public. En effet, après tous ces énoncés marquant la répétition, il applaudit, siffle, rit,.... ce qui montre qu'il ressent l'opinion du locuteur politique.

Terminons ce point du /faire persuasif/ en témoignant qu'il s'agit d'un moyen sûr qui permet à l'énonciateur de convaincre l'énonciataire. En effet, le corps électoral finit par croire en tout ce que le candidat BUYOYA énonce.

Cela est prouvé par les gestes, les rires, les sifflements et les applaudissements observés chez le corps électoral.

Nous clôturons ce chapitre en disant que le sujet opérateur (le candidat BUYOYA et le corps électoral) acquiert différentes modalités en vue d'effectuer le P.N qui leur est assigné. Ainsi dans son discours, le locuteur politique montre ce qu'il est capable de faire en collaboration avec le corps électoral. Celui-ci à son tour, montre à travers ses réactions, qu'il adhère au discours qui lui est tenu.

CONCLUSION GENERALE

L'étude que nous venons de mener avait pour objectif l'analyse sémiotique des moyens par lesquels s'exerce la compétence énonciative dans le discours électoral.

A partir de notre corpus composé de discours électoral, discours dans lequel la compétence énonciative occupe une place de choix, nous nous sommes posé différentes questions à savoir :

- Quels sont les moyens que le locuteur politique utilise-t-il pour être conjoint avec le public ?
- Comment le locuteur politique s'y prend-il pour amener le public à adhérer à ses idées ?

Suite à ces questions, nous avons formulé des tentatives de réponse en guise d'hypothèses se rapportant à l'énonciation afin de faire face à ces dernières. Nous avons analysé un discours oral se trouvant sur la bande cassette vidéo, lequel discours a été ensuite transcrit sur les papiers. Ceci pour dire que l'analyse a porté tant sur le niveau linguistique que sur le niveau extralinguistique.

Dans le premier chapitre, nous avons passé en revue tous les éléments qui constituent la charpente de notre travail. Nous avons développé la théorie sémiotique qui englobe celle de la compétence afin de mener une approche sémiotique que nous nous étions assignée. Nous avons ensuite présenté le corpus faisant l'objet d'analyse ainsi que la méthodologie adoptée pour analyser ce dernier.

Dans le deuxième chapitre, nous avons montré comment le locuteur politique s'appuie sur les facteurs acto-spatio-temporels au cours de l'énonciation tout en manifestant des sentiments divers pour /faire comprendre/ au public son

programme narratif et pour le /faire adhérer/ à ses idées et nous avons fait remarquer que ces facteurs constituent en quelque sorte le fondement de la compétence énonciative du sujet. Nous avons vu que le sujet énonciateur gesticule au moment de l'énonciation ce qui montre que la parole s'accompagne toujours du geste.

Dans le troisième chapitre, nous avons montré que le locuteur politique dispose des conditions nécessaires à savoir les modalités virtualisantes et actualisantes qui lui permettent d'être conjoint avec le public, Se servant de ces modalités, il implique ce dernier dans l'énonciation et celle-ci est assumée par un seul sujet « nous » que nous avons qualifié de sujet opérateur, et qui est le syncrétisme actoriel de l'énonciateur et de l'énonciataire. En plus de cela, nous avons fait remarquer que le locuteur politique recourt également à l'argumentation et à la persuasion et nous avons montré que celles-ci relèvent de sa compétence énonciative.

Nous ne pourrions pas terminer notre travail sans toutefois tracer les perspectives à nos successeurs : à celui qui voudrait aborder un sujet proche au nôtre, nous recommandons de mener l'approche sémio-narrative et d'étudier les actes illocutoires du discours du candidat BUYOYA.

En effet, malgré sa compétence énonciative qui lui aurait permis de faire adhérer le corps électoral à son discours, ledit candidat n'a pas gagné les élections présidentielles dans cette province comme les résultats suivants le prouvent : il a obtenu 88.944 voix sur 188.463 voix de la population qui a voté, soit 47,19% au moment où son concurrent Melchior NDADAYE a obtenu 95.975 voix soit 50,92%. Quant à Pierre Claver SENDEGEYA, il n'a obtenu dans la même province que 1.542 voix soit 0,81%. (Nous devons ces résultats au renouveau UBUMWE n°809, Ruheshi 1993, page 6).

A ce niveau on peut se demander pourquoi le candidat BUYOYA n'a pas gagné les élections présidentielles de 1993 à MURAMVYA alors qu'au niveau du langage tout le dispositif énonciatif avait été mis en place pour faire adhérer le public à son discours. C'est que certainement la seule énonciation ne suffit pas et qu'il y a d'autres aspects qui sont à explorer.

BIBLIOGRAPHIE

I. Dictionnaires

1. *Dictionnaire du français contemporain,* Librairie Larousse, 1971.
2. *Dictionnaire du français langue étrangère,* Niveau 2, Librairie Larousse, 1971.
3. DUBOIS (J.), *Dictionnaire de linguistique,* Paris, Librairie Larousse, 1973.
4. MOUNIN (G.), *Dictionnaire de la linguistique*, Quadrige, PUF, 1974.
5. RODEGEM (F.M.), *Dictionnaire Rundi-Français,* Tervuren : Musée Royal de l'Afrique Centrale, 1970.

II. Ouvrages généraux

1. AMOSSI (R.), *Argumentation dans le discours,* CHIRAT, Saint-Just-la Pendue, 2000.
2. BARDIN (L.), *L'analyse du contenu,* Paris, PUF, 1983.
3. BONHOMME (M.), *Les figures clés du discours,* Paris, Seuil, 1998.
4. COURTES (J.), *Analyse sémiotique du discours, de l'énoncé à l'énonciation,* Paris, 1991.
5. DE SAUSSURE (F.), *Cours de linguistique générale,* Paris, Payot, 1984.
6. DELAHAYE (Y.), *La frontière et le texte. Pour une sémiotique des relations internationales,* Paris, Payot, 1984.
7. EVERAERT-DESMEDT (N.), *Sémiotique du récit,* Louvain-La Neuve, Cabay Librairie-Editeur, 2000.
8. FONTANILLE (J.), *Sémiotique du discours,* Limoges, PULIM, 1998.
9. FONTANILLE (J.), *Sémiotique et littérature, Essais de méthode*, Paris, PUF, 1999.
10. GREIMAS (A.J.), *Du sens II,* Paris, Edition du Seuil, 1983.
11. GREIMAS (A.J.), Préface à Jacques COURTES, *Introduction à la sémiotique narrative et discursive,* Paris, Hachette, 1976.

12.JACKOBSON (R.), *Essais de linguistique générale,* Paris, PUF, 1963.

13.KERBRAT-ORRECHIONI (C.), *L'énonciation de la subjectivité dans le langage,* Paris, Armand Colin, 1980.

14.Le Groupe d'Entrevernes, *Analyse sémiotique des textes : introduction, théories et pratiques,* Lyon, PUF, 1977.

15.MAINGUENEAU (D.), *Initiation aux méthodes d'analyse du discours,* Paris, Hachette, Université, 1976.

16.MAINGEUNEAU (D.), *L'analyse du discours, introduction aux lectures de l'archive,* Paris, Hachette, 1991.

17.MAINGUENEAU (D.), *L'analyse du discours, l'introduction aux lectures de l'archive,* Paris, Hachette, 1991.

18.ROBIN (R.), *Histoire et Linguistique,* Paris, Armand Colin, 1973.

19.SARFATI (G-E.), *Eléments d'analyse du discours,* Paris, Nathan, 1997.

20.UNRUG (M.C.), *Analyse du contenu et acte de parole, de l'énoncé à l'énonciation,* Paris, Editions universitaires, 1974.

III. Mémoires et thèses

1. BAKIZA (E.), *Contribution à l'analyse linguistique du discours politique du Burundi (1958-1966),* Thèse de Philosophae Doctor, Linguistique, Université de Lavale, Décembre 1987.
2. BIZIMANA (J.), *La manipulation énonciative à travers les discours électoraux de M. NDADAYE. Expérimentation d'une méthode d'analyse sémiotique,* Mémoire, UB, Janvier 1999.
3. BUTOYI (F.), *Essai d'analyse et d'interprétation lexico-sémantique des mots clés des discours d'investiture présidentielle au Burundi (1993-2002),* Mémoire, UB, Mai 2004.
4. HODARI (D.), *Le discours politique soviétique sur la paix et le désarmement (1983-1986),* Mémoire, UB, Février 1990.

5. KAZOVIYO (G.), *Analyse sémiotique de la manipulation dans le discours politique burundais, le cas du discours de la campagne électorale,* Mémoire de DEA, Université de TOULOUSE-LE MIRAIL, 2001.
6. KAZOVIYO (G.), *Le phénomène de la manipulation dans le discours politique,* Thèse de doctorat Nouveau Régime, Université de TOULOUSE-LE MIRAL, 2004.
7. MUKARABE (P.C.), *La Notion d'Indépendance à travers les Discours de Commémoration de la fête de l'Indépendance Nationale du Burundi*, Mémoire, UB, 1995.
8. NSABIMANA (S.), *Les discours de demande en mariage : analyse sémiotique d'un cas typique de la manipulation,* Mémoire, UB, Octobre 2008.

IV. Revues et articles

1. COURTINE (J.J.), « Analyse du discours politique », *Langage*, n°62, juin 1981.
2. DUBOIS (J.), « Enoncé et énonciation », *Langages*, 1969.
3. NTABONA (A.), « Sémiotique et recherche dans le domaine de la parole patrimoine » in *Culture de société*, Vol XII-XIII, 1991-1992.

ANNEXE



Photo 1



Photo 2

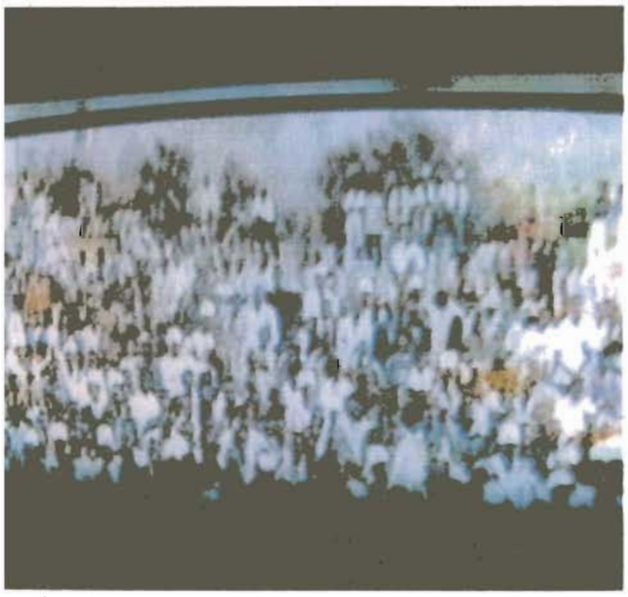


Photo 3



Photo 4

Campagne électorale à NDJAMENA : RTNB / R.S.H 015



Photo 5



Photo 6

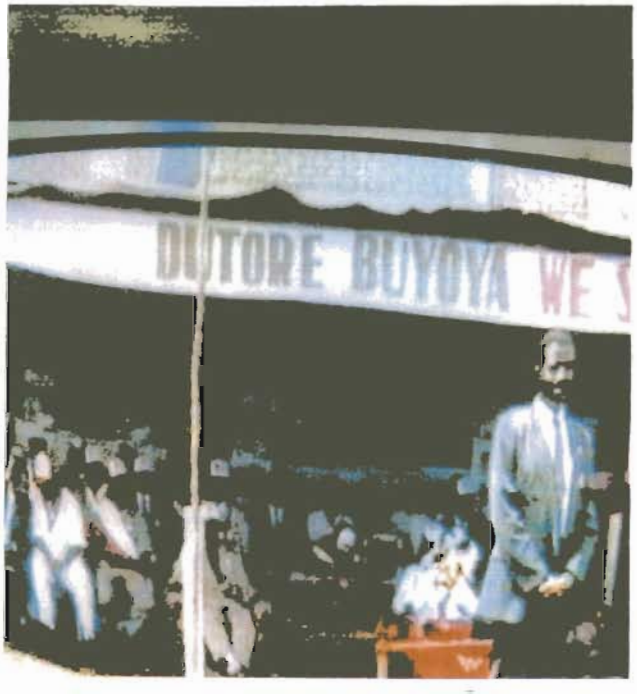


Photo 7



Photo 8

Campagne électorale à MUZAMYA : RTNB / RSH 015